

Alain Brêthes

QUAND LE DISCIPLE EST PRÊT ... LE MAÎTRE DISPARAIT

tout est en soi

Editions Oriane



QUAND LE DISCIPLE
EST PRET
LE MAITRE DISPARAIT
tout est en soi

DU MÊME AUTEUR

COMMENT ON DEVIENT DIEU avec Jérôme Bourguin - Editions du Rocher

PRESENCE DE L'ÂME

PORTEURS DE LUMIÈRE

REINCARNATION, L'HISTOIRE QUE NOUS CHOISISSEONS DE VIVRE

KARMA, SOURCE DE CRÉATIVITÉ

LES STRATÉGIES DE L'ÊTRE

SYNCHRONICITÉS, les Signes Magiques de la Vie

LES ÉGREGORES, Forces Psychiques des Groupes Humains

L'INTERPRÉTATION DES ARCANES MINEURS, DES NOMBRES, DES 4 ÉLÉMENTS

L'INTERPRÉTATION DES ARCANES MAJEURS

L'INTERPRÉTATION DYNAMIQUE DU TAROT - Editions du Roseau

L'INTERPRÉTATION DES TIRAGES

Alain Brêthes

QUAND LE DISCIPLE
EST PRÊT
LE MAÎTRE DISPARAIT
tout est en soi

Editions Oriane

La Tranquillité - 7, rue du Port
44470 Thouaré sur Loire

Tél: 02 40 77 34 20 - Fax: 02 51 13 04 55

E-MAIL : alain-brethes@club-internet.fr

SITE: alain-brethes.com

Dessin de couverture: Gaïa Folet

ISBN: 2-912662-12-5

Copyright: Editions Oriane, 2005

Diffusion

France et Belgique: DG. Diffusion, rue Max Planck,
31683 Labège cédex - Tél: 05 61 00 09 99

Suisse: Servidis, Chemin des Chalets, CH1279 Chavannes de Bogis, Genève 3.

Canada: Raffin

ENTRETIENS PARTICULIERS

Je reçois en entretien
pour vous accompagner
dans votre processus de transformation
et de croissance.

SOMMAIRE

Avant propos.....	10
Chapitre 1	
Qu'est ce qu'un maître spirituel?.....	20
Chapitre 2	
Le nouvel état de disciple.....	60
Chapitre 3	
De l'état de disciple à celui de maître.....	109
Chapitre 4	
Le disciple et l'état d'Eveil.....	134
Chapitre 5	
Le disciple contemporain.....	159

AVANT-PROPOS

Ni le titre, ni le contenu de ce livre ne sont de nature satirique, polémique ou provocatrice. N'étant pas dans mon intention d'écrire un pamphlet, les idées que je pose sur le papier ont pour vocation de répondre aux nombreuses interrogations qui nous sont sans cesse adressées par des personnes en recherche, à ma compagne et à moi-même, dans le cadre de notre activité d'accompagnateurs à la croissance. Ces idées ne m'appartiennent pas. Elles ne sont pas issues de mon imagination ni de spéculations que j'aurais pu échauffer suite à des données assemblées. Elles correspondent à une réalité spirituelle

contemporaine. Par le passé et ce, jusqu'à une date relativement récente, tant en Orient qu'en Occident, la notion de: «quand l'élève est prêt le maître apparaît» s'avérait juste. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La vie spirituelle se trouve en perpétuelle mutation. Toute «vérité» d'un moment est appelée à devenir obsolète. Elle sera, ultérieurement, inmanquablement remplacée par une nouvelle «vérité» qui inclura en elle la précédente et bien d'autres choses que cette dernière ne pouvait concevoir et appréhender.

Tous les élèves de l'ancien temps qui recherchaient la présence d'un maître pour les enseigner, les accompagner et les diriger, sont devenus des disciples. Aujourd'hui, nombre de ces disciples mettent en place des schémas identiques à ceux auxquels ils avaient jadis donné vie. Ils sont en quête d'un maître. Ils s'imaginent avoir toujours besoin de lui alors qu'il n'en est rien. Ils peuvent s'affranchir de cette tutelle et atteindre à une plus grande autonomie spirituelle. Ce que Carl Gustav Jung a appelé: l'individuation. Les élèves/disciples ne sont pas les seuls à vouloir, le plus souvent, reproduire les

modes de comportement, les habitudes et les identifications anciennes. La plupart des maîtres appartenant au règne humain font de même sans en prendre conscience. Les temps ont changé. Ce qui était la règle hier ne peut plus l'être aujourd'hui. Les maîtres et les gourous du temps présent ont à permettre à leurs disciples de se libérer de toute dépendance et à accéder à plus de liberté. Il leur faut remettre en question leur façon d'enseigner et de se positionner. Maîtres et disciples ont à s'adapter à la nouvelle époque qui s'ouvre. Nouvelle époque qui amène inmanquablement dans son sillage, de nouvelles valeurs spirituelles.

Mon travail actuel s'inscrit dans le cadre du remplacement de «l'ancienne vérité» par une nouvelle plus adaptée à la civilisation se trouvant en phase d'élaboration. Mon objectif est de présenter aux chercheurs qui me liront les fondements sur lesquels repose déjà l'approche spirituelle de l'ère du verseau. Ère qui s'installe peu à peu depuis la fin des années mille neuf cent cinquante. Début que je date à partir du moment où une fraction de la jeunesse

a ouvertement manifesté une attitude de contestation envers l'ordre et la morale établis. Je pense tout particulièrement aux beatniks, aux hippies et aux étudiants en révolte qui, au-delà de l'insoumission, de la controverse et du refus, ont également instauré les bases d'un nouvel esprit communautaire.

L'esprit communautaire auquel je me réfère ne ressemble pas au vécu communautaire religieux et spirituel qui a été la norme pendant les époques antérieures et qui se perpétue encore au sein de bien des groupes. Ce nouvel esprit communautaire est l'étape de croissance suivante que sont amenés à vivre tous ceux qui répondent à l'impact des courants vibratoires du troisième millénaire. Ces courants transformateurs génèrent des valeurs spirituelles différentes des précédentes. Tout en sachant garder leur indépendance d'esprit, les êtres composant les groupes à venir atteindront un haut niveau d'harmonie et de fusion spirituelle. Pour y parvenir, les disciples intégrant peu à peu la conscience du Verseau, auront de moins en moins besoin de se retrouver dans des collecti-

vités de même obédience. Et bien que cela puisse sembler paradoxal, le nombre de communautés vibrantes augmentera dans les temps à venir.

Dans ces communautés, il n'y aura plus de leaders autour desquels s'assembler. Chacun des participants se trouvera face à la nécessité de se dépasser en s'efforçant de devenir co-créatif en assumant le rôle de focalisateur un certain temps. Ainsi, chacun apprendra à donner le meilleur de lui-même afin de permettre à l'entité groupe à laquelle il se trouvera affilié d'accomplir sa «manifestation». Le groupe agira comme une entité «une» et «indivisible», tout en laissant à chacun des participants, là où il se trouve, le soin d'élaborer sa propre stratégie d'âme, de concevoir et d'élever des constructions harmonieuses d'utilité publique, de prendre personnellement les initiatives qu'il jugera appropriées et les responsabilités qu'il considèrera devoir assumer.

Si les bases communautaires anciennes s'échafaudaient autour d'un sentiment de dévotion, les nouvelles se construisent autour d'une attitude d'esprit co-créative. L'ère du verseau qui débute, provoque de profondes mutations dans le monde des Hommes. A nouvelle époque, nouvelles valeurs spirituelles. C'est le principe même de l'Evolution de la Conscience. Qu'aujourd'hui maints chercheurs de vérité souhaitent parcourir le chemin spirituel en formation de groupe et non plus individuellement comme naguère, est un signe des temps. La majeure partie des élèves d'antan cherchaient, auprès de leurs maîtres humains, leur propre voie de salut. Ils désiraient s'unir individuellement au Divin. Ils entreprenaient une quête intérieure solitaire. Même ceux qui vivaient en groupe au sein d'une confrérie religieuse s'élevaient seuls vers les Sommets de l'Esprit. Ils vivaient chacun, solitairement en groupe. C'était ainsi que le «chemin» était parcouru. Participer collectivement à des œuvres fraternelles susceptibles d'apporter des changements féconds au sein de la conscience humanité pour l'élever, comme cela commence à advenir, est un indice significatif

qui révèle que, de plus en plus, les êtres parcourant le «sentier» entrent véritablement dans la «voie du service».

Ne cherchant plus à être sauvés comme par le passé, les élèves nouveaux, que je nomme: disciples, cheminant sur la voie de l'accomplissement, se préparent, dans les temps à venir, à instaurer une ère de fraternité. C'est la future révélation que le règne humain est appelé à accomplir. Révélation au cours de laquelle le principe de «l'âme» deviendra un fait avéré pour une grande partie de l'humanité. L'existence de l'âme sera considérée comme une évidence et deviendra un acquis. L'âme aura quitté les rives de l'aspiration et du concept abstrait pour aborder celles de la connaissance réelle et de l'expérience. C'est la raison pour laquelle les valeurs spirituelles sont aujourd'hui appelées à changer. Le vaisseau humanité quitte les berges du mysticisme, de la croyance et de la foi, pour entrer dans l'espace de l'engagement, de l'expérience et du savoir.

C'est ainsi qu'aujourd'hui il n'est plus approprié, pour le disciple qui a déjà effectué un long travail sur lui dans son passé, d'attendre que le maître apparaisse pour le soutenir, le mener par la main pour débroussailler à ses côtés, quand ce n'est pas à sa place, les sentiers de la Vie. Aujourd'hui, il revient au disciple qui est prêt, de ne plus rechercher la présence bienfaisante et sécurisante du maître ou du gourou. Le disciple nouveau ne peut plus se positionner et agir comme celui des temps jadis. Lorsque le disciple vit pleinement son état, il lui revient de se préoccuper de la phase de son développement spirituel suivant. Cette phase l'amène à s'élever sur l'échelle de l'Évolution pour devenir maître. Tout disciple est un maître en puissance. Tout comme l'aspirant a appris à devenir disciple, il incombe au disciple de s'initier à l'état de maître. Guide qui va savoir éveiller, un temps donné, le cœur et l'esprit de l'aspirant en recherche de «vérité». Je dis bien: de «vérité» et non pas: de la «vérité».

A deux reprises, dans cet avant-propos, j'ai évoqué le concept de maître appartenant au règne humain. Les maîtres dont je parle tout au long de cet ouvrage et dont je suggère aux chercheurs de vérité de ne plus graviter, ou très épisodiquement à leur périphérie, sont des membres à part entière de la famille humaine. A aucun moment je ne fais référence à des êtres issus du règne des âmes spirituelles, le cinquième règne de la nature. Celui qui se situe sur l'échelle de l'Evolution juste après le règne humain. Cinquième règne de la nature duquel émergent des hautes entités qui sont communément nommées dans les milieux de la spiritualité et de l'ésotérisme: anges et maîtres ascensionnés. A ce niveau de mon exposé, nous pourrions nous poser la question: qu'est ce qu'un maître spirituel appartenant au règne humain?

Chapitre 1

QU'EST-CE QU'UN MAÎTRE SPIRITUEL?

En ces temps messianiques, il y a pléthore d'enseignants, de soignants, de sachants, de guides, de gourous, de chamans, de channels censés canaliser des hautes entités du règne des âmes spirituelles. Ces êtres affirment focaliser toute leur attention sur l'humanité, dont ils sont eux-mêmes des cellules, à laquelle ils déclarent faire don de leur rayonnement sus-

tentateur, bienfaisant, protecteur et élévateur. Ces êtres passent le plus souvent, aux yeux des personnes impliquées dans des démarches de développement personnel et transpersonnel, pour des éveillés. Comme nous le verrons dans le chapitre 4, la notion «d'éveillé» dans le domaine de la psychologie, de la spiritualité et de l'ésotérisme, n'est pas aussi clairement définie que certains de ces «éveillés» l'affirment. L'état d'éveil se vit à tous les stades de réalisation. C'est la raison pour laquelle je dis page 143 que nous sommes tous des éveillés! Il n'y a pas un état d'éveil, mais des multiples états d'éveil.

Face à ce phénomène des temps de fin de l'ère des poissons et de début de l'ère du verseau, qui coïncide immanquablement avec une fin de millénaire et le début d'un nouveau, il me paraît utile de redéfinir la notion de «maître spirituel» provenant du règne humain. Ça l'est d'autant plus, que devant la lame déferlante des gourous de tous styles et de toutes obédiences qui ne cesse de s'amplifier et de se répandre sur l'ensemble des rivages de la col-

lectivité humaine, il s'avère peu aisé de reconnaître le réel de l'irréel, la réalité de l'illusion et l'essentiel de l'accessoire. Parmi ces gourous, certains se présentent officiellement comme des maîtres certifiés et d'autres se cachent derrière des figures hautement emblématiques en se présentant eux-mêmes comme de simples scribes qui se tiennent au service de l'humanité et des entités spirituelles habitant des Plans de Conscience très élevés.

Qui est qui? Qui fait quoi? Qui se manifeste réellement? Quelles sont les véritables motivations et intentions de ceux qui s'expriment? Quels sont les bénéfices secondaires qu'ils en retirent? A qui s'adressent-ils? A quoi sert aujourd'hui un guide spirituel? Comment le disciple doit-il se positionner face à lui? Que peut faire le disciple et quel est son rôle au milieu de tout cela? Autant d'interrogations auxquelles il s'avère essentiel de répondre si nous ne voulons pas nous perdre dans les vapeurs du mirage. Si nous aspirons profondément à participer de notre mieux au processus alchimique de transmutation individuel, collectif et plané-

taire qui se prépare et qu'il revient à l'Homme de manifester. Processus qui ne peut s'accomplir sans la participation active du disciple. Lorsque certains disciples s'adonnent sans le vouloir et sans le savoir au monde de la rêverie ou à une attitude de quiétisme, ils deviennent inopérants. Aussi douce et plaisante soit-elle, la rêverie n'incite pas à lâcher prise à ses identifications et à ses conditionnements, à ses limites, et amène rarement à se dépasser, à faire croître son potentiel spirituel et à manifester sa créativité. Le quiétisme ne conduit pas non plus à l'action.

Qu'est-ce qu'un maître? La question peut paraître surprenante car il semble qu'elle ait été résolue depuis bien longtemps. Toute personne foulant le «sentier de lumière», même depuis peu de temps, sait ou pense savoir ce qu'est un maître spirituel appartenant au règne humain. La plupart des maîtres ainsi que nombre de leurs disciples les plus proches ont abondamment évoqué et illustré ce thème. La majeure partie de tout ce qui a été dit jusqu'à présent sur le concept d'enseignant spirituel

s'attribue essentiellement à ce qu'il était précédemment. Autrefois, le maître était cette figure emblématique qui servait au disciple de point de repère, d'axe central, de haute figure paternelle et parfois même maternelle, de phare étincelant, de force de soutien, de représentant de l'Amour Universel et de substitut du Divin.

En tant qu'archétype de la Présence Vivante et Vibrante qui se répand dans les éthers de l'espace, le guide spirituel avait tout pouvoir. Nul ne pouvait l'égaliser. Lui seul savait aimer, comprendre, discerner, sentir, entendre, percevoir. Il était le «chemin», la «vérité» et la «vie». La «source» de toute chose. Celle auprès de laquelle l'on vient pour s'abreuver longuement. Ses silences étaient empreints d'éternité. L'éclat de son regard emplissait de sérénité et transmettait l'espoir. Sa parole avait le pouvoir de guérir et d'élever. Sa pensée foudroyait. Son amour emplissait les cœurs d'allégresse. En lui, le monde s'équilibrait, trouvait sa justesse et son sens. Pour son disciple, le maître était tout et était le Tout.

Est-il toujours tout cela ou est-il devenu autre? Ou, pourrais-je dire, devrait-il devenir autre? Face à la spécificité des nouveaux Courants Vibratoires Cosmiques qui affluent sur Terre et se répandent dans la psyché de la collectivité humaine, la réponse résonne en nous avec évidence. Une évidence qu'il n'est pas toujours aisé de percevoir et d'accepter tant le cadre, dans lequel la vie spirituelle a été exercée antérieurement, sert toujours de point de référence pour le plus grand nombre d'entre nous. Je ne vais pas critiquer ce cadre et remettre en question son utilité. Il a eu sa raison d'être. Il a rempli merveilleusement sa fonction auprès de ceux qui ont su en exploiter toute la richesse. Moi-même, dans mes existences antérieures, j'ai pleinement adhéré au mode de développement spirituel et à la façon de le vivre qui a eu cours jusqu'à une date récente. L'un des postulats majeurs le plus répandu et le plus fécond tout au long du passé était:

*Quand le disciple est prêt,
le Maître apparaît!*

Face à l'attente justifiée des disciples, les maîtres se sont manifestés de manière spécifique jusqu'à présent. Il ne pouvait et ne devait en aller autrement. Cela dit, si les disciples se trouvaient en quête de guides, ces derniers recherchaient avec autant d'intensité des élèves à qui enseigner. Quel que soit le domaine d'activité, un maître sans disciple se trouvera dans la difficulté de transmettre son savoir aux générations futures. La relation disciple/maître existe depuis des temps immémoriaux. A toutes les époques antécédentes, sous toutes les latitudes et au sein de toutes les cultures, cette relation avait cours. Ce mode de relation se trouve en pleine mutation en ce début du vingt et unième siècle.

Avant de devenir disciple, ou élève/disciple, le chercheur de vérité est passé par le stade d'aspirant, ou d'élève aspirant. L'aspirant est le premier état d'être que manifeste la personne qui quitte le monde dit: profane, pour emprunter la «voie spirituelle». Comme son nom l'indique, l'aspirant: aspire. Aspirer est dans sa

nature. Cette aspiration est l'essence de la puissance d'amour et de volonté qui réside en lui. Essentiellement focalisé sur sa propre sphère de manifestation, l'aspirant recherche une force à adorer susceptible de répondre à ses aspirations les plus profondes. Cette présence peut être Dieu, un maître, un idéal lointain à atteindre, une discipline de développement personnel ou une ascèse. L'aspirant mène une quête à dimension personnelle. Lorsqu'elle dure trop longtemps, comme cela arrive si souvent, cette quête existentielle devient un obstacle qui l'empêche de mûrir spirituellement.

Sans pour autant se désintéresser de son univers propre, le disciple, état de conscience qui se situe après celui d'aspirant, focalise avant tout son attention, ou devrait le faire, sur la notion de Bien Commun. Si l'aspirant aspire à se rapprocher du Divin, le disciple cherche à manifester le Divin dans son existence. Si l'aspirant est un mystique lyrique, le disciple est un utopiste pratique. Il envisage, imagine, perçoit, conçoit et réalise une œuvre. Cette œuvre est sa raison de vivre. Tant qu'il n'est pas parve-

nu à en manifester l'essence, il ne peut véritablement trouver la paix du cœur et de l'esprit. Il éprouve une insatisfaction, ne peut se sentir entier, a la sensation de vivre en dehors de sa réalité et cherche à donner un sens spirituel à son existence. Bien que le disciple puisse avoir un guide, la relation qu'il entretient avec ce dernier ne peut être, ou ne devrait pas être, de même nature que celle mise en place par l'aspirant. Le maître perspicace devrait se positionner différemment suivant qu'il s'adresse à un aspirant ou à un disciple. C'est à dessein que j'ai utilisé le mot: perspicace, car tous les maîtres et nombre de gourous ne le sont pas. L'idée d'un enseignant non discernant peut sembler absurde, mais l'idéal est une chose et la réalité en est une autre.

Un Maître se doit de donner le meilleur de lui-même à ses disciples afin de leur permettre d'atteindre au dépassement d'eux-mêmes. Il lui revient également de les libérer de son joug afin de leur offrir la possibilité de pleinement se réaliser et d'atteindre à une dimension plus vaste du sens de l'existence. L'objectif de tout

disciple est de devenir maître. Il revient à l'enseignant de tout faire pour que son disciple parvienne à ce niveau de réalisation. Si le disciple dépasse son mentor, à condition qu'il en ait la capacité, alors ce dernier a parfaitement effectué son travail. A ce moment là, véritablement, il est devenu un maître. Tels étaient les propos que me tenait Andreï Kondratovitch, le professeur de piano qui, dans ma jeunesse, m'a initié à l'écoute intérieure et à la compréhension de la musique.

Bien que simple professeur de piano de conservatoire, Andreï était un maître. Au-delà de maître du toucher du clavier, en technique pianistique, en ressenti des œuvres et en pédagogie, Andreï était également un guide spirituel, car il enseignait à ses élèves à devenir des humains à part entière. Il leur apprenait à aimer la musique, mais aussi à aimer la vie, leurs semblables et à leur donner le meilleur d'eux-mêmes. En sa présence, ses élèves se sentaient pousser des ailes. Rien ne semblait pouvoir les limiter. Bien que le piano m'indifférât, je sortais de ses cours dans un état d'exaltation. A ses côtés

j'avais la sensation de m'envoler très haut. Sur le plan pianistique, Andreï était issu de la tradition la plus musicale qui soit. Ecole fondée par Frédéric Chopin et par Franz Liszt et perpétuée par Ignacy Paderewski. Digat, le maître de mon maître était un disciple direct de Paderewski, concertiste et homme d'état polonais. Comme me disait Andreï, un maître est toujours le disciple d'un maître plus avancé que lui. Il en va ainsi à tous les niveaux des maillons de la chaîne.

Devient guide celui qui parvient à manifester une relative perfection dans un domaine donné. Demeure un maître celui qui poursuit sa quête existentielle sans jamais imaginer pouvoir l'aboutir. Celui qui pose ses bagages après avoir touché le but qu'il s'était assigné pour profiter d'un repos bien mérité, ne reste pas maître longtemps. Il peut donner l'impression du contraire et, la plupart du temps agit en ce sens, mais, dans les faits, il est maître en apparence. Il s'est imaginé qu'après avoir atteint la perfection recherchée, il est devenu un être achevé. La perfection est toujours relative. La

perfection ultime n'a pas de réalité. Par contre, il y a divers stades d'avancement. Lorsqu'un état d'absoluité est atteint, un autre, plus élevé se profile. Un nouveau qui n'était pas perceptible avant de s'être hissé au niveau du précédent. Il en va sans cesse ainsi quel que soit le secteur de vie dans lequel l'être qui gravit les parois escarpées de la perfection officie. Ces parois couvrent l'ensemble des activités humaines. C'est pourquoi, un enseignant ne cesse jamais de se parfaire, de s'enrichir et de manifester davantage de créativité, tant dans son domaine de prédilection que dans d'autres qui le sustenteront davantage.

C'est à dessein que j'ai évoqué mon ancien et très cher ami Andreï Kondratovitch. Un maître n'enseigne pas seulement la mystique ou l'ésotérisme. Un Maître enseigne l'Art de la Vie sous toutes ses formes. Il sait faire percevoir l'indicible. Il révèle la beauté qui réside en toute chose, éclaire ce qui se tenait dans l'ombre, répand l'équité, équilibre les paires d'opposés, apaise les discordances et apporte la quiétude. De ce fait, l'architecte qui élabore

des constructions en pensant au bien-être de ceux qui y séjourneront, est un maître spirituel. Le peintre qui crée des tableaux pour que ceux qui les contemplent s'abreuvent de beauté, l'est également. Le politicien qui gouverne avec sagesse et qui fait naître le sens des responsabilités chez ses administrés, l'est pareillement. L'éducateur qui apprend à ses élèves à poser les bonnes questions et à s'efforcer d'y apporter des réponses eux-mêmes, l'est au même titre. Le sociologue qui fait prendre conscience des inégalités dans le monde, des travers des sociétés, de ses manques, qui œuvre pour apporter les remèdes adéquats et qui instaure de ce fait de plus justes relations humaines, est lui aussi un maître spirituel.

Je pense que vous serez d'accord avec moi: un enseignant est un être de sagesse, de connaissance, d'amour et de lumière. Mais au-delà de ces immenses qualités qu'un guide peut manifester à différents niveaux, il est aussi un être entièrement responsable de ses actes, qui s'efforce de percevoir les tenants et les aboutissants qui découlent de ses agissements. Il

est, à juste titre, courant de penser que les capacités de cœur et d'esprit et le niveau d'intériorité requis pour être maître, dépassent les aptitudes qui sont celles de toutes personnes normalement constituées. Un maître est censé être généreux, bienveillant, compatissant, empli d'empathie, à l'écoute, attentif, discernant, intuitif et voir au-delà des apparences. Un enseignant se doit également de pardonner l'impardonnable. D'enrichir les cœurs les plus pauvres. De donner sans cesse, même à ceux qui ne savent pas recevoir. D'aimer inconditionnellement, même les individus les plus vils. De lire au plus profond de l'âme. D'entendre les sons les plus inaudibles et de sentir les parfums les plus délicats. Tout cela décrit la réalité d'un maître. Mais le degré de réalisation atteint par un guide n'est pas défini une fois pour toutes. Il dépend de son niveau d'accomplissement du moment.

J'attire votre attention sur ces derniers mots: accomplissement du moment. Ils sont la clef de voûte du processus disciple/maître. L'on ne devient pas maître après avoir atteint un ni-

veau de réalisation déterminé. Rien ni personne ne peut définir ce stade. Il est différent pour chacun. Je ne connais pas deux aspirants, ou deux disciples, ou deux maîtres, partageant les mêmes préoccupations spirituelles, qui fassent preuve des mêmes aptitudes et qui aient un degré de compétence identique. Pour prendre un exemple: Rudolf Steiner avait développé une profondeur de pensée et une perception intérieure des choses de la vie bien supérieures à Vivekânanda. Cependant, ce dernier, savait mieux s'adresser au cœur de ceux qui venaient l'écouter que ne le faisait Steiner. Et pourtant, il ne me viendrait pas à l'esprit d'affirmer que l'un était meilleur que l'autre. Chacun officiait dans son domaine avec autant de désintéressement et de talent.

C'est parce que la plupart des chercheurs de vérité ne tiennent pas, habituellement, compte de la notion de niveau d'accomplissement du moment qu'ils imaginent que ces qualités sont bien trop élevées pour eux. Ne pensant pas pouvoir parvenir à les développer dans l'immédiat, ils en concluent qu'il leur

est impossible de se préparer à l'état d'enseignant. Ils remettent cette utopie à plus tard. Il n'y a pas qu'une façon de voir, d'entendre, de humer, de ressentir, d'intuitionner, de comprendre, d'intégrer, de discerner, d'aimer, d'accueillir, de donner et d'enseigner. Il y en a de multiples. Chacun, au stade d'évolution auquel il se trouve à un moment donné de sa longue existence, est à même de transmettre la richesse qu'il a acquise. Richesse qui, demain, sera sûrement encore plus abondante. Rien ne sert d'attendre demain, dans l'espoir d'être plus performant dans son ou ses domaines, pour transmettre. Il est possible de commencer dès aujourd'hui avec le bagage que l'on détient. C'est ma théorie du «cours d'avance».

Que l'on soit aspirant, disciple, maître, ou tout autre, chacun de nous détient un trésor. Trésor que l'on peut partager avec celui ou ceux qui n'en possèdent pas pour le moment un aussi grand. Quel que soit le domaine, il suffit d'avoir une leçon d'avance sur quelqu'un pour lui enseigner ce que l'on sait. Cela est à la portée de tous. De ce fait, nous pouvons tous devenir

enseignant pour certains de nos semblables. Auparavant, il n'en allait pas forcément ainsi. L'être humain n'était pas suffisamment mature pour concevoir cela. Il ne s'intéressait pas assez aux autres pour simplement l'envisager. Pas plus les disciples que le reste de l'humanité. Les disciples de jadis étaient trop centrés sur eux-mêmes pour se préoccuper de leurs semblables. Ils laissaient ce soin au maître qu'ils suivaient. Seul le guide avait la faculté de savoir et d'enseigner.

Nombre de maîtres (entendez: initiés, le terme me semble plus porteur et moins connoté) du passé nous sont connus. Les enseignements de certains d'entre eux perdurent et continuent de sustenter le cœur et l'esprit de beaucoup de disciples actuels. Moïse, Josué, Akhenaton et Néfertiti, Pythagore, Empédocle, Socrate, Platon, Jésus, Paul de Tarse, Simon le Magicien, Apollonius de Tyane, Mani, Philon d'Alexandrie, Colomban, François d'Assise, Roger Bacon, Maître Eckhart, Jean de la Croix, Thomas More, Joachim de Flore, Jakob Böhme, Martinez de Pasqually, Helena Blavatsky, Avi-

cenne, Attar, Ibn Arabî, Rûmî, Patanjali, Shâkyamuni, Shankara, Ramânuja, Nâgârjuna, Râmakrishna, Gandhi, Asanga, Padmasambhava, Milarepa, Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, pour n'en citer que quelques-uns, en sont de dignes représentants.

Après avoir en partie défini ce qu'est un maître, il peut s'avérer utile d'indiquer ce qu'il n'est pas. Comme je le sous-entends en début de ce chapitre, la notion de guide est devenue floue et très incertaine. Elle pouvait l'être également autrefois, mais pas à un tel degré qu'aujourd'hui où il suffit de se déclarer maître pour, le plus souvent, être accepté et reconnu comme tel par beaucoup de ceux qui recherchent une figure emblématique qui les mènera sur le chemin de l'absolue perfection et de l'amour inconditionnel. Actuellement les maîtres, les gourous, sont partout. Chaque jour, où que ce soit dans le monde, il en apparaît un nouveau. Un grand nombre d'entre eux sont animés des meilleures intentions et sont détenteurs d'un réel message à transmettre.

Parmi ces derniers que je nomme: «maîtres non maîtres», certains se prennent au jeu du maître qui fascine ses disciples et se transforment en de «fondamentaux missionnés cosmiques» dont d'anciennes annales primordiales avaient annoncé la venue des millénaires auparavant. Je n'exagère en rien, j'en connais quelques uns. D'autres, les plus nombreux d'entre eux, n'ont que de sublimes platitudes à énoncer et qu'ils transmettent avec panache à des disciples émerveillés. Perles de sagesse qu'ils sont allés glaner chez d'authentiques enseignants et qu'ils ressassent en les flétrissant de leur peu de discernement et souvent de beaucoup d'exotisme. D'autres encore, fascinés par le merveilleux et l'invraisemblable, énoncent d'extraordinaires absurdités avec un tel aplomb, qu'ils en arrivent à exercer un réel pouvoir de fascination sur nombre de personnes en quête de magie. Il existe une dernière catégorie. Elle regroupe les individus qui choisissent le rôle de maître dans une optique de plan de carrière. Ces êtres dirigent leurs activités qui se veulent ésotériques et spirituelles à la manière d'une entreprise. Ils se forment en lisant les

livres qui leur donnent les bases nécessaires pour qu'ils puissent se faire passer pour des sachants par ceux qui n'ont pas acquis le même niveau de connaissance. Ils entrent dans ce rôle à la manière d'un acteur jouant un personnage sur scène. Certains se prennent tellement au jeu qu'ils finissent par y croire eux-mêmes.

Ce n'est pas parce que l'on est un maître, ou plutôt, pour être précis, parce que l'on est considéré comme tel, que l'on sait enseigner et que l'on transmet des enseignements susceptibles de féconder véritablement le cœur et l'esprit de ses disciples. Parfois, pour ne pas dire souvent, un univers sépare ce qu'un être est censé être de ce qu'il est réellement à un moment donné de son existence. Certains êtres réputés pour être des maîtres sont en fait d'excellents illusionnistes et contorsionnistes. Certains le sont à un point tel qu'ils s'illusionnent eux-mêmes et prennent leurs tours de passe-passe pour la plus stricte des réalités. Peut-être que cette attitude d'esprit est le secret de leur réussite. Plus un être de talent donne prise à ses mirages et les expose à la

face du monde et plus il est certain d'attirer des voyageurs perdus ou harassés dans les vapeurs qui s'en dégagent. Vapeurs qui sont autant de filets lancés pour enserrer dans leurs mailles.

Le mythe de Busiris le grand trompeur dans les Travaux d'Hercule témoigne de l'activité de ce type de maître. La rencontre du disciple avec un maître en illusion est représentée par le troisième travail qu'Hercule effectue dans le signe des Gémeaux. Gémeaux, signe double qui symbolise la présence de deux forces antagonistes et complémentaires en l'être. Il s'agit de l'ego et de l'âme. Il y a deux étoiles principales dans les Gémeaux. Il s'agit de Castor et de Pollux. Castor, dont la brillance dans le ciel décroît, représente l'aspect personnalité de l'Homme. Pollux dont la luminosité s'amplifie dans le ciel, symbolise le Soi de l'homme. Hercule, le disciple, rencontre Busiris le grand trompeur qui affirme être l'Instructeur du monde, le détenteur de la sagesse et de la vérité. Hercule écoute attentivement les propos de ce maître vénérable et étincelant et peu à peu

soumet sa propre volonté à la sienne. Le voile de duperie tissé méticuleusement par l'habile imposteur maintient longtemps Hercule prisonnier, lié sur l'autel du sacrifice, le privant ainsi de la plus élémentaire liberté. Busiris se nourrit de l'adoration de ses sectateurs. Cette dévotion le galvanise, exalte ses sens, le porte au sommet de la gloire. Sans elle, il n'existe pas. Il a besoin de la reconnaissance des autres et plus ils sont nombreux à le vénérer, plus son pouvoir s'accroît.

En entrant dans la sphère de manifestation de Busiris, le disciple Hercule se soumet à l'épreuve du discernement. S'il sort victorieux de cette épreuve, sa force d'âme s'en trouvera grandie. Tous les Busiris présents dans le monde ont pour utilité de favoriser l'accession au discernement pour les disciples qui croisent leur route. Tout disciple, à un moment donné de son cheminement, se trouve en présence de la représentation de Busiris. C'est une étape nécessaire sur le chemin d'éveil. L'apprenti disciple non encore discernant peut rencontrer au cours de sa vie ou de plusieurs de ses existences, si

cela lui est nécessaire pour que l'âme en lui se réalise, différents Busiris. Il peut passer des bras de l'un à ceux d'un autre sans discontinuité. J'ai connu plusieurs disciples dans ce cas. Sans en prendre conscience, ils brandissaient hauts des panneaux sur lesquels étaient écrits: «recherche maître désespérément». Tout comme deux particules élémentaires entrent en collision, un disciple en désespérance de maître ne peut que percuter un maître en désespérance de disciple. Ces gourous là ne sont pas plus libres en esprit que ne le sont ces disciples. Ils font semblant de l'être en jouant, souvent à la perfection, le rôle que les disciples qui ne se sont pas dégagés des vapeurs brumeuses, attendent qu'ils interprètent. Ce rôle les emmène à endosser un habit tissé de fils de lumière.

Demandez à un guide spirituel: Etes-vous libre en esprit? A moins d'être de naturel pessimiste, il dira bien évidemment oui ou sourira pour toute réponse! Il est rare de rencontrer un maître qui soit pessimiste. S'il l'était, il se serait engagé dans une autre voie, car en tant qu'être mélancolique et défaitiste,

il n'aurait aucune chance d'attirer des disciples. Il se trouverait dans l'obligation d'aller pointer à l'ANPE. Situation peu enviable pour un maître. Il pourrait en perdre sa crédibilité. J'ai rencontré il y a quelques années un maître busirien qui avait regroupé un ensemble de disciples autour de lui dans une ville du sud de la France. Eperdus de vénération, les disciples de cet être ne vivaient que par lui et que pour lui. Suite à une violente altercation avec moi, cet être a perdu contenance devant ses adorateurs. Il voulait utiliser ma librairie ésotérique comme lieu de recrutement, ce que je lui ai refusé en le mettant dehors et en lui interdisant de revenir.

Se croyant détenteur d'un immense pouvoir de persuasion sur les autres, il s'est senti dépouillé de cette force. Cela a été un tel choc mental, qu'humilié, il s'est effondré. En s'affaisant, il a rompu le lien psychique qui existait entre lui et ses disciples. Le lendemain, il avait quitté la région sans laisser d'adresse. Sur la trentaine de fidèles qui le suivaient, quatre ont su retirer une leçon salutaire de l'expérience

vécue en décidant de s'assumer sur le plan spirituel. Privés de soutien rassurant, la plupart des autres se sont mis à la recherche d'un nouveau gourou. Quelques-uns d'entre eux m'ont même sollicité pour tenir ce rôle. Totalement abasourdis par ce qui s'était passé, deux membres du groupe ont fui momentanément l'univers dit: spirituel, pour retourner au monde dit: profane.

Les maîtres marionnettistes, il y en a de toutes sortes, courent après les disciples. Ils brassent le plus de vent possible pour attirer l'attention de ceux qui espèrent la venue d'un sauveur ou qui se trouvent en quête d'exotisme. Pour cela, ils se forment. Ils étudient les ouvrages de référence, deviennent experts en techniques diverses de soins, de développement personnel, de méditation ou même parfois de divagations. Mais, ils n'y parviennent pas toujours. Dans ce cas de figure, ils utilisent la technique du «faire comme si». Lorsqu'un être qui a endossé la panoplie de maître spirituel se trouve face à une notion qui lui échappe, qu'il ne peut répondre à une demande précise venant de

l'un de ses disciples ou que le champ de recherche qu'il souhaite aborder ne lui est pas accessible, il invente généralement une réponse qu'il teintera d'exotisme pour la rendre exaltante.

Je pense à ce gourou indien qui recrutait parmi la jeunesse occidentale, qui, en toute connaissance de cause, écrivait dans la revue qu'il avait créée, les pires idioties qu'il dépeignait de couleurs chatoyantes en les enrobant de mystère et de merveilleux. De plus, il lui fallait impérativement posséder un objet de grand prix et plus il avait de modèles de cet objet autour de lui et plus il se sentait heureux. Cet objet était une voiture d'une marque prestigieuse anglaise. Voiture qu'il se faisait offrir par ses disciples en grande quantité. Non seulement ça l'amusait énormément de se moquer de la crédulité de ses disciples, mais en plus, cela lui permettait de consolider son emprise mentale sur eux. Plus il appauvrissait leur esprit et plus son pouvoir de persuasion, de fascination et de manipulation grandissait. Au plus haut de sa gloire, ses disciples se comptaient par centaines de milliers. Malgré ses fracassantes fras-

ques et les nombreuses malversations financières de très haut niveau auxquelles il s'était livré de son vivant, ce gourou est toujours, des années après sa transition dans l'au-delà, référencé dans le gotha des maîtres confirmés du vingtième siècle.

Il existe une autre catégorie de «maîtres non maîtres». Ceux-là sont indiscutablement des êtres profondément honnêtes. Mais un guide probe n'est pas forcément un enseignant qui sera capable de voir et d'entendre les besoins de ceux qui se trouvent à sa périphérie. Un maître peut être intègre tout en étant atteint de cécité et de surdité. Un maître peut être scrupuleux et se trouver dénué de sens psychologique. Je dois dire qu'ils sont relativement nombreux dans ce cas. La psychologie semble même être, la plupart du temps, pour la catégorie de gourous à laquelle je pense, l'une des sciences humaines qu'ils maîtrisent le moins. Ceux concernés par mes propos en sont restés à l'époque d'avant Carl Gustav Jung, Roberto Assagioli, Abraham Maslow, Erich Fromm, Carl Rogers et Dane Rudhyar. L'immen-

se apport de la psychologie humaniste dans la psyché de l'Homme moderne n'a pas été pris en considération par eux. Ils n'en ont pas tenu compte. Quelques-uns d'entre eux vont même jusqu'à rejeter tout enseignement postérieur à celui qui leur sert de système référentiel.

Certains «maîtres non maîtres» et nombre de gourous qui se considèrent comme les lumières les plus étincelantes en viennent souvent à dénigrer tout enseignement autre que le leur, leurs disciples ont tendance à les imiter. Lorsque je demande aux étudiants qui tiennent des propos sévères que je considère comme injustifiés envers tel enseignement et son enseignant: avez-vous lu les textes écrits par ce guide? Ils me répondent invariablement non. Ils ne les ont pas lus, car leurs propres maîtres leur disent, ou sous-entendent, qu'ils n'ont pas de temps à perdre avec ça. D'autres «non maîtres», agissent de manière plus subtile en affirmant, qu'au risque de se disperser, il ne faut pas étudier deux enseignements simultanément. En évitant à leurs disciples de se disperser, ces guides les dispensent de pouvoir

comparer les enseignements entre eux. De ce fait, ils sont assurés qu'ils n'iront pas voir ce qui se passe ailleurs. La dispersion est une chose, la connaissance en est une autre. Seul celui ou celle qui se trouve à même de comparer deux ou plusieurs choses peut se faire une idée juste de leur valeur. Il reste comme seule option, à la personne qui se trouve dans l'incapacité de pouvoir évaluer, qu'à croire ce que certains êtres lui affirment. Etres qui ne sont, le plus souvent, pas vraiment compétents en la matière, ou suffisamment libres d'esprit pour émettre un avis pertinent.

Pour en revenir aux enseignants qui vivent en accord avec les valeurs spirituelles anciennes, ils ont été, la plupart du temps dans leurs vies passées, conditionnés pour tenir le rôle du maître parfait. Un tel maître ne peut, ou ne sait rien faire d'autre que d'être un maître. C'est dans sa nature. Il s'attend à ce que les êtres qui l'approchent viennent pour recevoir son enseignement. De ce fait, il enseigne de façon systématique sans chercher à savoir si la personne à qui il délivre son couplet mira-

culeux est bien venue pour l'entendre, ou pour toute autre raison. Certains maîtres vivent dans l'obsession d'enseigner. Il leur faut avoir auprès d'eux une oreille attentive. C'est comme une drogue. Sans cette drogue, ils se trouvent en état de manque. Cela dit, je comprends que nombre d'entre eux se détournent de l'univers de la psychologie. Ils ne souhaitent pas percevoir que leur ego élabore des stratégies. Ils ne pourraient supporter une telle vérité.

Je me souviens de l'un de ces gourous que j'avais invité pour faire une conférence dans la librairie que je tenais il y a plus de vingt ans. Il était venu entouré de six de ses disciples les plus proches. Après m'avoir salué, il me prit le bras avec l'une de ses mains et, ne me lâchant plus, me dit: «posez moi la moindre question et elle fera l'objet d'un enseignement de ma part». Comme je ne répondais pas, il me redit plusieurs fois la même phrase. Ses disciples qui nous entouraient, me répétaient la même chose. Comme je ne répliquais toujours pas, le maître finit par me faire un cours magistral sur un sujet qui me fit très vite bailler

d'ennui. Totalement absorbé par son développement, ni le maître, ni ses disciples, ne se trouvaient en mesure de percevoir mon manque d'intérêt sur la question débattue.

Ces «maîtres», notez les guillemets, que je viens de décrire ne détiennent pas le monopole des enfermements limitatifs dans lesquels ils s'efforcent de maintenir les chercheurs de vérité dont ils peuvent capter l'attention. Certaines voies religieuses, mystiques ou ésotériques font de même. Toute voie qui demande aux condisciples de suivre une ligne de stricte obéissance, va à l'encontre de tous principes spirituels. Une véritable voie n'impose jamais de dogmes. Elle offre son enseignement et libre ensuite à chacun de le suivre ou pas. Une voie authentique suggère à ceux qui la suivent de ne pas croire aveuglément à ce qui leur est enseigné. Elle leur recommande de concevoir l'enseignement transmis comme hypothèse de travail et de le soumettre à l'épreuve de la vie. S'il s'avère fécond pour la personne qui le reçoit, et seulement à cette condition, elle peut le considérer comme ayant un sens pour elle. Sinon,

qu'elle s'en détourne! La croyance en une foi aveugle maintient la personne qui y adhère dans un état de totale dépendance. Son libre arbitre et son intégrité morale et physique sont annihilés. Elle n'est plus à même de porter un jugement sain, de faire preuve de discernement et de s'épanouir en toute liberté. Devenant malléable et conditionnée, elle se dépersonnalise.

Un enseignement spirituel avéré permet à celui qui l'étudie et le suit de s'émanciper de toutes autorités et tutelles, de s'autonomiser, d'accéder à une dimension plus vaste du sens de l'existence. Un guide est un accompagnateur à la croissance. Un accompagnateur à qui il revient de donner, à celle ou celui qu'il accompagne, le goût de la liberté et de l'indépendance d'esprit, la soif de la découverte, la curiosité bien saine de connaître et d'appréhender le plus de choses possibles. Un maître affranchit. Bien qu'il soit une source d'inspiration, une borne sur le chemin et un phare qui éclaire, il se tient le plus possible en retrait pour ne pas régenter et influencer. Lorsque cela s'avère nécessaire et juste le temps qu'il faut, il agit. Dès que le dis-

ciple arrête de tituber, il reprend son attitude de veilleur! Un veilleur à la fois présent et discret.

Un maître n'administre pas et ne dirige pas l'existence de son disciple du moment. Il l'enseigne, lui insuffle de l'ardeur, lui fait des suggestions, le conseille, et tout cela, un temps donné. Mais rien de plus. Passé ce temps, lorsque le disciple se trouve à même de voler de ses propres ailes, le guide se doit de le pousser hors du nid pour qu'il prenne son envol. En ces temps nouveaux où l'ensemble des paramètres existentiels se transforment aussi vite qu'ils apparaissent, maîtres et disciples sont incités, par d'incessants et salutaires mouvements de vie qui ne vont que s'amplifier pendant encore quelques temps, à opérer des métamorphoses dans leur façon d'être. Le monde est en mouvement et en phase de changement. Il se trouve entraîné dans une évolutive spirale ascensionnelle.

Sur ce plan de manifestation, les maîtres contemporains ont une œuvre spirituelle à accomplir qui dépasse grandement le cadre de l'enseignement de la méditation, de la prière, de la radiance, de la guérison, de la constitution énergétique de l'Homme, ou de la théorie de la réincarnation et du karma. En ce cycle d'existence qui débute, les maîtres ont pour tâche de conduire l'influx énergétique Cosmique. Prioritairement, c'est à eux que revient d'être les concepteurs, les instigateurs, les initiateurs, les révélateurs, les accompagnateurs et les accomplissants des processus de transmutation de conscience dans l'inconscient collectif humain. Reproduisant encore les modes et les schémas spirituels antérieurs, nombre d'entre eux, ne perçoivent pas l'importance des enjeux auxquels l'humanité s'apprête à faire face dans les décennies à venir.

Le monde moderne génère des cellules cancéreuses qui ne demandent qu'à se répandre dans le corps/esprit humanité. Ces tumeurs rongeuses d'âmes ont pour noms: virtuel, scien-

tisme, hyper technologie, manipulations génétiques, détérioration de la biosphère, de l'hydrosphère et de l'atmosphère, matérialisme, égocentrisme et uniformité. Ce ne sont pas le virtuel, le scientisme ou l'hyper technologie qui sont nocifs, c'est la fascination qu'ils exercent sur des esprits qui ne savent pas encore discriminer et qui manifestent une intense fascination pour le jeu des apparences. A qui revient-il de mettre un terme à la prolifération d'inquiétude, de peur, de souffrance et d'aliénation, qui découle de l'activité effrénée de l'esprit scientifique, individualiste et compétitif? A qui revient-il d'instaurer un monde plus juste au sein duquel chacun pourra se cultiver, créer, relationner, aimer et s'épanouir? Principalement, aux guides spirituels, aux disciples et aux aspirants. C'est leur «manifestation dharmique» présente et à venir. Une «manifestation dharmique» est l'œuvre que tout être de conscience vivant pleinement en accord avec les courants vibratoires nouveaux, choisit d'incarner pour que s'opèrent les mutations salutaires dans la conscience humaine. Une «manifestation» s'effectue généralement en formation de groupe au sein d'une famille d'âmes.

Si, par allégeance aux anciennes valeurs de la mystique prè-aquarienne, nombre de guides du présent se désintéressent de la politique, de l'économie, du commerce et de l'industrie, de la science, de l'éducation, de la sociologie, du social, de l'humanitaire et même souvent de l'art, pour se préoccuper essentiellement de la mystique, de l'enseignement occulte et de la psychologie ou de la guérison, le monde dans lequel nous évoluons ne pourra, avant longtemps, s'ouvrir suffisamment aux valeurs du Cœur et à celles de l'Esprit. Dans ce cas de figure, la notion de Bien Commun ne pourra pas encore remplacer celle du chacun pour soi. Je ne veux pas laisser penser que tous les guides actuels vivent suivant des paramètres devenus obsolètes. Tel n'est pas mon propos. J'affirme simplement que beaucoup ont à se rééquilibrer pour se mettre en phase avec les nécessités spirituelles présentes qui sont de nature différente de celles d'antan. Du reste, j'ai reçu il y a quelques semaines, une revue nouvellement parue en langue française qui donne la parole à des guides nouveaux qui débattent de

sujets contemporains avec une grande hauteur de vue. Il s'agit de la revue: *Eveil et Evolution*.

La spiritualité n'est plus, comme par le passé, un univers clos au sein duquel des chercheurs de vérité vont se parfaire à l'écart de l'ensemble de l'humanité pour atteindre à l'état d'éveil. La spiritualité du présent et celle à venir, se vit et se vivra encore davantage dans le monde et pour le monde. Le plus souvent, au coeur des villes. Elle n'est plus l'apanage des initiés et de leurs apprentis. Les anciens adages de type: «ne pas donner de perles aux porceux» ou «maintenir la Lumière sous le boisseau» n'ont plus cours. La spiritualité d'aujourd'hui s'exprime dans le partage, dans la réunification, dans le rassemblement et dans le sens des responsabilités collectives. Egalement, si nécessaire, dans des situations extrêmes comme: dans l'interventionnisme, dans les choix de société, dans l'implication permanente de soi-même pour incarner les nouvelles valeurs éthiques et pour fermer à jamais la porte du matérialisme. La notion d'interventionnisme peut sembler surprenante dans une démarche spiri-

tuelle. Je pense à Bernard Kouchner, disciple qui agit actuellement dans le monde politique, qui a institué le devoir d'ingérence lorsque des états contreviennent de manière flagrante au droit des peuples.

Si les guides du vingt et unième siècle sont amenés par la force des courants vibratoires actuels à enseigner, à se positionner, à se comporter, à agir et à s'exprimer de manière autre que naguère, il en va de même pour le disciple et pour l'aspirant comme je viens de le laisser sous-entendre ci-dessus. Pendant longtemps, ces derniers se sont souvent cantonnés dans un rôle passif. Ils attendaient de recevoir, adhéraient pleinement à la théologie en vigueur au sein du groupe dont ils étaient membres et obéissaient aux directives données. C'est ainsi que les choses se déroulaient et il ne pouvait en aller autrement. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'attitude passive n'est plus d'actualité. Le présent est à l'heure de l'implication, de l'activité et de l'intensité. Il revient tout autant aux disciples et aux aspirants ou plutôt, suivant une terminologie plus actuelle: aux chercheurs de

vérité ou aux êtres de conscience, d'effectuer un saut conscientiel qui va les conduire à accéder à plus de conscience et plus d'amour. C'est le challenge auquel, amis lecteurs, nous nous trouvons confrontés en ce début du troisième millénaire.

Chapitre 2

LE NOUVEL ETAT DE DISCIPLE

*Quand le disciple est prêt,
le maître disparaît*

A quel moment un chercheur de vérité peut-il se rendre compte qu'il n'a plus besoin de maître pour avancer sur son chemin et progres-

ser par lui-même en toute liberté et de façon autonome? Doit-il attendre que son maître le lui signale et le libère de sa tutelle ou doit-il effectuer un saut conscientiel sans son aide? La plupart du temps, le maître ne se rend pas vraiment compte des réels progrès de son disciple. En tout cas, pas de manière appropriée. Lorsqu'un maître perçoit les avancées de son disciple il traduit ce phénomène ascensionnel en terme de marches gravies à l'intérieur d'une tradition culturelle. Tradition à laquelle le maître appartient et qu'il vivifie sans cesse afin de la faire perdurer. Dans cette optique, le disciple ne peut jamais rattraper le maître. Quand à le dépasser, cela n'est pas envisageable. Un maître reste un maître et un disciple reste un disciple! Le disciple peut être élevé au rang de disciple/maître et, éventuellement, devenir maître à son tour lorsque celui qui était son référent, quitte son corps physique pour aller poursuivre son travail de maître sur le plan de la vie subjective. Mais même dans ce cas de figure, son maître demeurera toujours son maître. Même en esprit!

Puisqu'un disciple ne peut généralement pas compter sur son maître et encore moins sur son gourou pour savoir quand il est fin prêt pour voler de ses propres ailes, il lui faut pouvoir le déterminer par lui-même et ensuite, faire preuve d'audace et d'esprit d'initiative pour y parvenir. Son maître ne regardera pas forcément cette prise d'autonomie comme un processus spirituel naturel et inéluctable. Certains maîtres, peuvent même exercer, sans s'en rendre compte, des pressions d'ordre psychologique, pour tenter de ramener la brebis égarée dans le giron de la communauté dont ils sont les gardiens et les garants. Lorsqu'ils agissent ainsi, c'est presque toujours pour le bien du disciple qui se trouve sur une pente dangereuse, tout du moins, c'est ce qu'ils pensent en toute bonne foi. De leur point de vue d'êtres appartenant à une tradition spécifique, se trouvant dans la nécessité de l'animer et de la perpétuer, ils ont raison. Mais du point de vue du chercheur de vérité qui s'efforce à mieux s'appréhender lui-même et à davantage comprendre le monde pour parvenir à co-créeer avec ses semblables, il n'en va pas de même.

Face à un disciple se trouvant dans une dynamique de mouvement, un maître manifestant une dynamique statique ne peut que poser des actes contraires à ceux qu'il lui reviendrait, dans l'absolu, d'effectuer. J'ai pu observer ces phénomènes de refus et d'incompréhension, des quantités de fois, tant au sein de communautés religieuses, spirituelles, que d'écoles ésotériques. Le maître ne se rend généralement pas compte qu'il lui revient, tout autant qu'au disciple, de se libérer de son état. Si un disciple ne peut rester indéfiniment un disciple, il en va de même d'un maître. Un maître n'est pas fait pour résider à vie dans le même rôle. Aussi élevé soit-il, un rôle n'est rien d'autre qu'un rôle. Comme tout rôle, il a ses limites! A jouer sans cesse le même rôle, l'acteur s'enferme dans un système référentiel et codifié. Tout système amène à s'enchâsser à l'intérieur d'un cadre étroit. Le cadre du maître qui s'identifie au rôle de maître n'est pas moins rigide que celui du disciple qui s'identifie au rôle de disciple. Disciples et maîtres ont à se libérer de leurs identifications respectives. Mais je ne développe pas plus avant le thème de la libération du maître,

car ce n'est pas mon propos actuel. S'adressant essentiellement aux chercheurs de vérité, cet ouvrage parle de la désidentification au processus de disciple.

Un disciple sait qu'il lui revient de s'affranchir de la tutelle, lorsqu'il a la sensation de tourner en rond, lorsqu'il se rend compte qu'il ressasse les mêmes enseignements et qu'aucun débouché nouveau ne se présente, lorsque les enseignements qu'il reçoit ne lui demandent plus de fournir d'intenses efforts (sur le plan physique, émotionnel, mental et spirituel), lorsqu'il ne progresse plus consciemment et lorsque sa capacité à comprendre, à entendre, à intégrer, à pardonner, à aller de l'avant, à écouter, à transmettre et à donner, se trouve en période de stagnation. Lorsque le potentiel d'amour, d'empathie, d'acceptation, de générosité et de bienveillance, d'un chercheur de vérité ne s'amplifie plus, il est temps pour lui de se remettre totalement en question et d'entrer dans une nouvelle phase ascensionnelle spirituelle. Prendre la vie à bras le corps, c'est

progresser continuellement! Progresser, c'est changer! Changer, c'est dépasser les peurs de l'inconnu pour aborder des rivages nouveaux! Pour aborder ces rivages, il faut, au préalable, s'être jeté dans l'eau glacée des incertitudes, des désidentifications, de l'aspiration à grandir et du renouveau.

Au plus profond de vous-même, posez-vous cette question, ami(e)s lecteurs et lectrices:

Est-ce que je me sens porté par une impulsion spirituelle féconde pour moi et sustentatrice pour mes semblables?

Est-ce que je favorise l'émergence du nouveau en moi et autour de moi?

Est-ce que les forces de la Joie, de la Beauté et de l'Équité s'écoulent à travers moi pour imprégner mon monde environnant?

*Est-ce que ma mystique me conduit à être
un créateur de beauté, de justesse et
d'équilibre en moi et autour de moi?*

Si la réponse est non, alors ce livre a été écrit spécialement pour vous. Son contenu peut grandement vous aider à atteindre, à manifester en vous et autour de vous, une plus grande joie, plus de justesse, plus de beauté, plus de véracité et plus de créativité. A chaque période majeure de l'existence, il faut savoir se défaire de l'ancien et aller de l'avant pour instaurer le nouveau.

A nouvelle période, nouvelles valeurs spirituelles. Ce qui a été n'est plus. Ce qui était la norme devient périmé. Les valeurs les plus élevées d'une époque finissent inmanquablement par se volatiliser dans les limbes de l'indifférencié. Les anciennes vérités qui ont été assimilées et qui ont permis à l'être humain de croître, deviennent aujourd'hui des obstacles à surmonter. Une fois qu'un idéal est atteint, sa raison d'être vacille. Cet idéal pourtant sublimé

pendant plusieurs cycles d'existence, entraîne, une fois intégré dans la conscience, des phénomènes d'identifications, d'habitudes sclérosantes et de schémas de vie. Une fois porté pendant quelques années, tout habit neuf, même le plus élégant tissé dans la matière la plus noble, s'élimine. Il en va ainsi de tout ce qui existe.

Tout est amené à s'estomper, ou, pour être plus précis à se renouveler, pour réapparaître, à un niveau plus élevé de la spirale évolutive, sous une forme plus affinée et plus transcendante. Aucun système bio/psycho/socio/culturel/religieux/spirituel ne résiste à l'usure du temps, pas même les plus aboutis d'entre eux. Ceux-ci, pourtant, ont favorisé l'émergence de civilisations qui ont fait la grandeur de la race humaine. Que reste-t'il aujourd'hui de la spiritualité la plus vibrante vécue par les initiés de l'Inde, de l'Egypte ou de la Perse antique? Juste un souvenir perpétué par des écrits préservés de l'usure du temps. Les quelques groupes humains qui s'efforcent de maintenir vivantes ces traditions sont comme arrêtés et circonscrits dans un espace temps

figé. Un espace temps qui les entraîne irrémédiablement à nager à contre-courant du Flux de la Vie.

Si, sur un plan purement culturel, l'on peut se réjouir de voir des traditions anciennes de toutes sortes survivre, sur le plan de l'Evolution de la Conscience l'on ne peut que souhaiter qu'elles s'éteignent. Ce qu'elles feront assurément. Mais certaines résistent farouchement pendant longtemps avant d'expirer. En se maintenant en état de survie, ces traditions retiennent dans leurs rets les êtres ne cherchant plus à s'élever au-dessus de l'anneau de la spirale évolutive sur lequel ils se trouvent depuis bien trop longtemps. Ces derniers ne pourraient y parvenir qu'une fois libérés de l'égrégore capteur. La dissolution d'un égrégore de ce type n'est jamais une perte pour la Conscience. Elle peut éventuellement l'être pour la sphère émotionnelle de l'âme collective de l'humanité. Âme qui, généralement, ressent une intense affliction lors de la perte d'une partie moribonde d'elle-même. Mais la sphère spirituelle de l'âme collective s'en trouve allégée. Elle se réjouit de

l'opportunité qui se présente de se renouveler à un niveau plus holistique qu'auparavant.

Amateur de musique savante, j'écoute avec un réel plaisir les Dagar Brothers chanter dans le style Dhrupad de l'Inde du Nord. Ce style vocal a été créé au XVI^e siècle sous le règne de l'empereur Moghol Akbar par deux frères de la famille Dagar. Depuis plus de quatre siècles, il y a toujours deux membres masculins de la famille Dagar qui chantent invariablement les mêmes ragas. Ceux composés par les premiers deux frères. Grâce au microsillon, il est possible d'entendre aujourd'hui deux générations de chanteurs de la famille Dagar. Je peux trouver intéressant de comparer la version enregistrée du raga - Darbari Kanada - interprétée par l'ancienne génération à la version discographique de la nouvelle génération. Si cela fait de moi un amateur éclairé, cela fait des chanteurs de la famille Dagar des êtres ensermés dans un égrégore compartimenté.

Il serait cohérent d'imaginer que depuis l'époque d'Akbar, quelques âmes, toujours les mêmes, restent agrippées à l'aura d'une même famille pour rejouer inlassablement le même scénario. Si ces âmes affinent leur technique du chant Dhrupad, dans l'hypothèse où cela puisse être encore le cas après tout ce temps passé à se perfectionner, ils ne participent pas au grand courant de l'évolution de l'Art. Art, en perpétuel mouvement de transformation créative ascensionnelle. Un créateur ne peut se contenter de reproduire et de ressasser ce que d'autres avant lui, ou lui-même à des époques antérieures, ont élaboré. En agissant ainsi, sa création est empreinte de somnolence. Un créateur est un être en ébullition qui cherche, innove et conçoit. Il bouscule ses semblables, et en même temps, les sustente et les enrichit sur le plan de l'âme.

Pour donner un autre type d'exemple: si même le Bouddha revenait aujourd'hui pour transmettre de nouveau un message essentiel à l'Homme, il serait de nature très différente du

précédent. Bien que dans l'absolu, son nouvel enseignement intégrerait en esprit l'ancien, dans les faits, le Bouddha ne mentionnerait peut-être pas l'existence de l'enseignement antérieurement transmis. Ainsi, les chercheurs de vérité qui prêteraient grande attention aux propos qu'il tiendrait aujourd'hui, ne seraient pas tentés de se référer également aux enseignements précédents. Il ne leur serait ainsi pas possible d'effectuer des comparaisons, ou, pire, de faire des associations des deux. Associations qui pourraient donner naissance à une combinaison hybride issue de l'ancien et du nouvel enseignement. Le «chemin d'éveil» que le Bouddha avait lui-même tracé, n'est plus vraiment adapté à l'Homme moderne qui entreprend la quête de perfection. Le contexte historique, culturel et conscientiel au sein duquel le Bouddha s'est manifesté par le passé n'est plus le même que l'actuel.

A l'époque du Bouddha, l'être en voie d'éveil pensait en terme ethnocentrique. C'est-à-dire qu'il donnait une importance cruciale aux valeurs véhiculées par le groupe spiri-

tuel/culturel auquel il appartenait. Valeurs auxquelles il adhéraient entièrement et dont il attisait les flammes pour que le feu qui leur donnait vie et les propageait, embrase davantage son propre coeur ainsi que celui des membres de son groupe d'âmes. En nos temps présents et bien davantage dans ceux à venir, l'être en voie d'éveil pense et pensera bien davantage en terme géocentrique. C'est-à dire qu'il intégrera le cadre de son développement spirituel dans un contexte global de croissance. L'égrégore au sein duquel il est un participant, n'est plus l'élément majeur de son attention. Le vivant devient son objet de préoccupation. Il n'est plus une cellule de conscience associée à quelques autres cellules de conscience qui tournent autour d'un noyau central. Il est la partie d'un vaste Tout avec lequel il s'ascensionne. Il n'est plus presque seul à avancer, et ce, pour le bénéfice d'un petit nombre. Dans l'optique géocentrique, toute avancée primordiale vers plus de profondeur et de hauteur, contribue à enrichir l'ensemble du vivant. Il en a toujours été ainsi, mais c'est seulement aujourd'hui que l'être de conscience défocalisé de son univers personnel, est à même de le concevoir. Auparavant, il

n'avait pas accès à cette réalité. Réalité qui se situait trop au-dessus de son niveau de capacité de compréhension, de perception et de réalisation.

L'on peut toujours contester ce type d'affirmation de manière pertinente. Il suffit de mettre en évidence que la majeure partie de l'humanité n'a pas encore intégré les valeurs spirituelles en question. Que le point de vue géocentrique n'est actuellement accessible qu'à un nombre encore relativement restreint de personnes. Cela est indéniable. Mais, à la différence de jadis où seuls les chercheurs de vérité avaient la possibilité d'entrer, et ce, à quelque niveau que ce soit, en relation avec les nouveaux champs de la conscience, aujourd'hui, presque tout le monde est amené à le faire. Que ce soit, le plus souvent, de manière inconsciente, ne change en rien cette réalité. A part quelques groupes tribaux, vivant en autarcie, l'Homme est sans cesse interconnecté au collectif. Il mange des aliments, se procure des produits, porte des vêtements, écoute de la musique, regarde des films, roule dans des voi-

tures, provenant des quatre points cardinaux. Quoi qu'il fasse, le monde entre dans son espace de manifestation. Même le chauviniste prônant la suprématie de sa culture locale sur toutes les autres, ne peut s'extraire du processus de mondialisation. Processus qui intègre l'ensemble des valeurs de son cher terroir pour les transformer.

Dans le contexte ethnocentrique, aussi profond soit-il, un enseignement s'adresse à certaines classes d'individus. Indivudus dotés d'une constitution psychique particulière. La nature de la constitution psychique à laquelle l'Enseignement du Bouddha s'ajustait, n'est plus aussi répandue que par le passé, même récent. De moins en moins de personnes en manifestent les critères. Et plus nous nous encreurons, que ce soit consciemment ou inconsciemment, dans l'esprit géocentrique du troisième millénaire, moins ce sera le cas. Les êtres qui seraient susceptibles aujourd'hui de s'ouvrir au champ de la vie spirituelle, tel qu'il a été ensemencé par le Bouddha, sont dotés d'une texture psychique différente de ceux qui se trouvaient

précédemment au même stade évolutif pendant les millénaires écoulés. La sensibilité physique, émotionnelle, mentale et spirituelle de l'être s'ouvrant en conscience au processus de transformation, n'est plus la même de celle de son homologue d'autrefois. A nouvelle époque, nouvelle façon d'aborder les rivages de l'existence.

Je ne professe aucune critique à l'encontre de qui que ce soit, ni ne cherche à choquer, en proclamant ces idées. Même si je ne suis pas bouddhiste, je me reconnais comme un disciple du Bouddha. Je lui dois, en partie, ce qui m'appartient de meilleur. Il reste toujours pour moi une Lumière Etincelante qui me guide sur le Sentier de l'Infinité. Au plus profond de mon cœur, j'écoute les Enseignements qu'il continue de répandre depuis de nombreux cycles d'existences dans l'inconscient collectif. Pour le formuler autrement, je m'harmonise aux Courants Vibratoires qu'il émet avec de plus en plus d'intensité dans les éthers de l'espace. Enseignements et Courants adaptés à la nouvelle époque et à l'Homme moderne en voie d'intégration. Le Bouddha auquel je me réfère n'est pas le

Bouddha historique. Il s'agit du Bouddha intemporel qui a «été» ce qu'il a été, qui «est» ce qu'il est aujourd'hui et qui «sera» ce qu'il sera demain.

Sous l'appellation: Homme moderne, je regroupe les millions d'entités humaines, pour qui, les notions de race, de religion, d'idéologie, de nationalité, de groupes sociaux et de polarité sexuelle, ne sont plus des facteurs vitaux. Entités qui perçoivent le monde de manière holistique. Allez, ne soyez pas sceptiques, ils sont aussi nombreux que je le dis. Ces êtres se trouvent au sein de tous les égrégories humains et bien qu'ils ne se connaissent pas, ils oeuvrent ensemble au processus de transformation planétaire. Ils se rallient tous sous la Bannière du Bien Commun. Bannière ne pouvant être revendiquée par personne en particulier et qui appartient à tous. Pour ceux qui se situent aujourd'hui à un niveau moindre de la spirale évolutive, les anciennes notions et valeurs restent opératives, à condition de les habiller des vêtements de la modernité. Vêtements qui sont ceux que l'on s'attend à porter là où l'on se

meut. S'habiller d'une robe de lin blanc alors que l'on vit au sein d'une grande ville du monde occidental, sous prétexte que le Bouddha se vêtait de la sorte, ne favorisera pas l'accès à l'état d'impersonnalité. Par contre, à l'époque du Bouddha, cet habit faisait partie du processus d'identification à l'impersonnalité.

Parmi les êtres en début de quête de vérité qui ne sont pas encore à même de concevoir les préceptes spirituels de la nouvelle révélation et qui adhèrent toujours aux anciens paramètres, il y en a pour qui les Enseignements, tels qu'ils ont été transmis par le Bouddha et par le Christ, sont ceux qui leur permettront d'atteindre un degré d'intégration plus grand. Le résultat sera plus probant pour eux s'ils le font en utilisant des concepts, des formulations, des images, des exemples et des outils, contemporains. C'est à cette condition qu'ils parviendront à se hisser plus rapidement sur le palier de développement évolutif qui correspond à leur nécessité intérieure présente. Nécessité que leur âme non alignée ne perçoit pas. Palier sur lequel ils s'ouvriront à

une perspective de vie plus large que celle qui leur est accessible actuellement. Perspective qui est l'objectif de vie que leur âme souhaite atteindre, souvent, sans véritablement le savoir. Âme portée par une force ascensionnelle qui dépasse sa compréhension du moment. Force d'attraction à laquelle elle ne peut et ne veut opposer aucune résistance. Il en va ainsi, car les résonances vibratoires de l'âme humanité d'aujourd'hui, sont, bien qu'à un degré moindre, de même nature que celles provenant de cette force.

Cette perspective et cette force que je viens d'évoquer, nous conduisent à considérer l'humanité comme étant portée par une destinée commune. Bien qu'inconsciemment elle soit entraînée par ce courant depuis la nuit des temps, c'est maintenant qu'elle peut en ressentir les effets et apprendre à vivre à un niveau collectif transpersonnel. Tout du moins, pour le moment, la partie de l'humanité, constituée de l'homme moderne, qui se situe sur le niveau le plus haut de la spirale ascensionnelle. Toutes les consciences humaines sont inter-reliées. El-

les le sont à un point tel, qu'elles s'interpénètrent constamment. Dépendantes les unes des autres, elles évoluent globalement d'une manière identique, en interférant sans cesse entre elles, en se portant, en se sustentant et en collaborant dans une totale indépendance fusionnelle. Chaque conscience humaine est unique et pourtant toutes sont profondément unies.

L'ouverture à une perspective plus large pour l'Homme moderne l'amène peu à peu à devenir co-créditeur, co-responsable et à s'ouvrir à la co-union. Dans cette optique spirituelle, les chercheurs de vérité se préparent à faire Un avec le processus évolutif. Cette perspective n'a jamais eu d'équivalent par le passé. Le Bouddha et le Christ avaient évoqué cette réalisation future, mais de manière tellement imagée, que même leurs disciples les plus avancés n'y ont pas véritablement porté attention. Il était évolutivement trop tôt pour qu'il eut pu en aller autrement. Qu'actuellement le concept de Vie Une entre dans une phase d'intégration conscientielle pour une fraction non négligeable

de la race humaine, révèle que cette dernière se trouve en adéquation avec le Vivant dans sa dimension la plus haute. Vivant que certains pourront appeler: Dessein Divin, Bio Cosmique, etc..

Malgré l'abondance des discours alarmants qui ne cessent d'être, à juste raison, clamés par ceux qui font face chaque jour à l'innommable et à l'injustifiable qui touchent des centaines de millions d'âmes en détresse, à l'arrogance de ceux qui détiennent le pouvoir économique, à la démission et la déresponsabilisation des gouvernants, au manque de vision à long terme des populations des pays industrialisés qui se préoccupent de leur propre bien-être, l'humanité est saine de cœur et d'esprit. Rien ne pourra la détourner de sa grandiose destinée. Le but de l'Homme est de magnifier la Beauté, de spiritualiser la Matière, d'incarner le Principe d'Amour dans ce qu'il a de plus unifiant, de s'harmoniser en tant qu'espèce au Processus Créateur et de le parfaire. Il ne peut en être autrement, sa nature le pousse à agir ainsi, car ce destin se trouve écrit dans son code gé-

nétique. L'Homme est appelé à devenir un médiateur, un canal, un pont, entre l'Infiniment Grand (macrocosme) et l'Infiniment Petit (microcosme).

L'Homme a, face au Processus d'Evolution Cosmique dans lequel il se trouve inscrit, toutes les libertés, sauf celle de se soustraire indéfiniment à la responsabilité de devenir un élément co-créateur dans le processus biocosmique de l'aventure du Vivant. Il détient le pouvoir d'avancer ou de reculer, dans les limites du raisonnable, ce moment. Mais il ne peut aller plus loin. Au plus profond d'elle, l'âme humanité connaît son destin. Elle apprend peu à peu les pas de la partie chorégraphiée qui la concerne pour pouvoir, un jour, participer dans une joie pétillante, à la danse du féérique Ballet Cosmique au sein duquel elle a la vie, le mouvement et l'être. L'âme humanité est belle en essence. Aucune perversion ne vient souiller son intégrité. Les résonances discordantes qui émanent de son être, sont émises par ses cellules instrumentales qui parviennent peu à peu, à force

d'inlassables répétitions, à s'accorder et à s'harmoniser.

Ces discordances, nommées plus communément: ombre ou mal, sont générées par les imperfections momentanées de l'âme humanité en voie d'Eveil. Ame humanité qui expérimente et qui s'éprouve elle-même pour se parfaire. Ces discordances sont le résultat de son manque de cohésion interne, d'intégration et de consonance. Le degré de cohérence et de radiance de l'âme humanité est, actuellement, le plus élevé qu'elle ait pu atteindre depuis qu'elle s'exprime. Même si des sons saturés viennent perturber l'équilibre tonal de la sublime partition que l'âme humanité apprend à jouer, la mélodie qu'elle fait entendre aujourd'hui, est bien plus enivrante que celle qui était audible il y a seulement deux siècles. Parfois, il m'arrive d'entendre celle qu'elle pourrait moduler d'ici deux cents ans. Elle est d'une beauté époustouflante.

Cela dit, il n'en reste pas moins que l'humanité se trouve engagée dans un processus autodestructeur qui s'emballe chaque jour davantage. Et nombre de chercheurs de vérité n'éprouvent pas le besoin d'y remédier. La plupart d'entre eux évoluent dans le monde sans voir ce qui s'y passe, en s'en désintéressant ou en pensant qu'ils n'y peuvent rien changer. D'autres, à peine plus conscients, vaquent à leurs occupations spirituelles en se détournant de l'orage qui gronde, tout en espérant qu'il ne soit pas trop violent et qu'il les épargne, voire même qu'il éclate une fois qu'ils auront quitté ce plan de conscience après leur transition. Un petit nombre enfin se dit que c'est le karma de l'humanité et que c'est à elle qu'il revient de le régler. Ces derniers estiment n'être aucunement concernés par ce qu'il advient dans le monde. Leur propre sphère d'expression leur paraît beaucoup plus essentielle que celle du reste de l'humanité. De leur point de vue, si les hommes se trouvent enchaînés au processus: action/réaction, c'est qu'ils le veulent bien. S'ils quittaient le profane pour entrer dans le spirituel, ils n'en seraient pas là et pourraient enfin

goûter au bonheur. Donc, en conviennent ces entomologistes scrutant le règne humain, tout ce qui advient de douleur dans le monde, n'est que la conséquence d'actes inconscients générés par des êtres qui le sont tout autant!

C'est, me semble t'il, une façon quelque peu rapide d'analyser le marasme dans lequel se trouvent englués les presque deux tiers de l'humanité. Les êtres qui se soumettent à la loi de «manifestation karmique» ne génèrent pas la souffrance par plaisir ou par insouciance. Ils ne sont tout bonnement pas conscients de ce qu'ils font, et ne sont, pour le moment, pas encore capables de faire le lien entre les causes engendrées et les effets qui en découlent. Le manque de vision n'est pas une maladie honteuse et incurable. Le manque de vision résulte fondamentalement de la peur de l'existence, de conditionnement ancestraux, de schémas d'identification à des processus de vie qui se répètent, d'une carence d'éthique et d'une éducation déficiente. Comment des êtres circonscrits au fond d'une vallée encaissée et recouverte de pénombre, pourraient-ils simplement

concevoir l'existence de sommets irradiés de lumière et, de ce fait, envisager de gravir les parois escarpées qui les emprisonnent? Bien évidemment en leur faisant prendre conscience de l'étroitesse de leur lieu de vie et de la vastitude du monde dont ils ne connaissent qu'un fragment!

Qui peut les amener à voir, sinon les êtres de conscience qui ascensionnent les pics? Nombre d'entre eux le font et prennent leur rôle de chef de cordée à cœur. Mais la plupart des autres ne perçoivent pas toujours la nécessité de tendre la corde à leurs semblables en quête d'espace et d'élévation. Nombre de ces chercheurs de vérité se préoccupent essentiellement de questions d'éveil personnel. La façon d'atteindre à l'état de nirvana ou à celui de samadhi, leur semble la seule quête digne d'être vécue. Ils n'envisagent pas vraiment, d'à la fois grimper vers les sommets et à la fois servir de mentor et de guide à ceux, se trouvant en bas, qui s'efforcent de percer la couche de brume qui les recouvre pour percevoir ce qu'il y a au-delà. Ils sont des dizaines de millions à regar-

der vers un ailleurs hypothétique qu'ils espèrent meilleur. Un ailleurs qu'ils ne savent atteindre par méconnaissance des chemins qui y mènent.

Peut-on reprocher à un chercheur de vérité de chercher? Ce n'est nullement mon intention. Chercher est dans sa nature. C'est même ce qui fait sa spécificité et sa grandeur. Mais, qu'elle est la nature de ce qu'il cherche? Et qu'espère t-il découvrir? Y a t'il du reste des choses précises qui attendent d'être trouvées et ensuite dévoilées? Des choses qui n'existeraient que pour cela, dont ce serait le dharma? Des choses que seul l'initié serait à même de percevoir, de comprendre et de mettre à jour? La réalité de ces choses est d'ordre symbolique. Elle est abondamment dépeinte depuis des lustres par les auteurs les plus inspirés des romans mystiques et initiatiques. Le mythe de l'Ordre de la Chevalerie et de la Quête du Graal, est l'une de ces réalités. Celui de la mort du disciple qui, pendant trois jours de trépas, voyage sur le plan invisible pour y rencontrer son ombre, l'affronter et pour ensuite s'ouvrir

à un espace de vie illimité, en est une autre. Celui de l'adorateur qui parvient, à force de renoncement, d'oubli et de pureté, à se fondre dans le Tout pour en devenir une parcelle consciente, l'est également.

Réalités métaphoriques qui ont pour finalité d'inciter l'apprenti maître, entendez le disciple, d'emprunter l'étroit et épineux sentier du lâcher prise, du dépassement de lui-même et de l'éveil. Sentier qui le mène inexorablement à fouler l'immense Voie du Service. Voie du Service, ultime réalité à laquelle le chercheur de vérité se trouve confronté. Parvenu à ce stade de réalisation, pénétré d'une intuition fulgurante, le disciple comprend que toute quête initiatique personnelle, tout éveil spirituel individuel, toute absorption dans le Divin, sont des «idées force» qui appartiennent à l'ancienne dispensation. Celle intensément mystique des époques précédentes. Epoque au cours desquelles le disciple accomplissait une démarche mystique/religieuse à caractère ethnocentrique. En ces temps révolus, le salut personnel et celui du petit groupe auquel le disciple appartenait pri-

maient sur toute autre considération. Il en allait ainsi. Le disciple qui suivait cette voie avait trouvé son axe. Il était un modèle de justesse et d'équilibre.

De nature géocentrique, la nouvelle dispensation spirituelle mène le disciple à devenir le porte/étendard du Bien Commun. Sous cette bannière, point de salut individuel. Point de libération des servitudes matérielles. Point d'état nirvanique. Point de monde non dualiste. Le salut individuel, la libération des contraintes, le nirvana et le non dualisme, ne sont pas de douces illusions qui ont bercé les esprits des chercheurs de vérité pendant des millénaires. Ni même des carottes qui les ont fait avancer sur le difficile chemin de perfection. Ces notions ont permis à des générations de chercheurs de vérité de naître à la vie intérieure, de s'extraire de la matérialité, de comprendre le sens de la vie et d'accéder à des niveaux de conscience transcendants. Mais, tout cela, appartient à la sphère du passé. Les personnes qui aujourd'hui perpétuent ces systèmes se trouvent de plus en plus en décalage sur l'actuel

chemin de perfectionnement. Le contexte culturel à la fois mis en place par l'Homme contemporain et instauré par les Forces Universelles qui guident le processus évolutif, ne se prêtent plus à l'ancienne façon de faire.

L'ancienne façon de faire conduit le disciple, qui se place sous sa tutelle, sur une voie différente de celle qu'il pense, ou espère, parcourir. La voie sur laquelle il se retrouve le détourne, dans le meilleur des cas, partiellement et dans le pire, en grande partie, de la nature présente du spirituel. La notion de: spirituel n'est pas immuable, elle est en permanente évolution. Elle se métamorphose au rythme des époques et des mutations conscientielles de l'Homme. Les Lois de l'Impermanence concernent et gouvernent tout autant le monde de la Matière que celui de l'Esprit. Ce qui, auparavant, était de la nature du spirituel, peut être perçu de nos jours comme une évidence morale et culturelle en voie d'appartenir au collectif, comme la base saine sur laquelle l'on va pouvoir ériger de solides, de belles et d'utiles constructions. Mais, à aucun moment, le mode spirituel

antérieur ne peut être considéré comme un élément sustentateur et élévateur pour le présent. Son rayonnement n'est plus suffisamment puissant pour permettre la croissance de l'âme de l'Homme moderne.

Si, moi, Alain Brêthes, m'étais trouvé mille cinq cents ans en arrière dans l'une des régions du Bassin Méditerranéen avec l'intégralité de mon bagage émotif, mental et spirituel présent, pour servir de guide spirituel aux chercheurs de vérité de cette époque, j'aurais été considéré comme une «lumière étincelante». En ces temps anciens, les livres que j'aurais pu écrire auraient été novateurs. Ma pensée aurait sûrement traversé les siècles et serait peut-être encore aujourd'hui grandement estimée. Par contre, si je me propulsais cinq siècles dans le futur et que je tiens le même discours spirituel qu'aujourd'hui, alors, ma pensée serait tellement en décalage avec l'Homme moderne de ces temps à venir, que ces derniers n'auraient pas vraiment intérêt à s'intéresser à ma pensée.

Le chercheur de vérité de tendance mystique perçoit souvent mal la notion de Loi d'Impermanence Spirituelle. Il lui est habituellement peu aisé d'admettre que la nature du spirituel puisse ne pas être aussi palpable, stable et sécuritaire qu'il se l'imagine. Prenons par exemple l'idée de salut personnel ou d'état d'éveil, ce qui veut dire la même chose. Cette sublime idée qui a été enseignée par nombre de chercheurs de vérité hindouiste et bouddhiste avant même la naissance du christianisme, est toujours, aujourd'hui, le terreau qui enrichit la pensée mystique. Si ce terreau a été le plus nourrissant qui soit pendant plus de deux mille ans, contribue t'il toujours à donner les plus belles fleurs? Question que le mystique contemporain ne se pose pas. A chaque fois que je l'ai soumise à l'un d'eux, il m'a fait comprendre que mes propos lui paraissaient incongrus, voire même tendancieux. Aux yeux de la plupart de ceux à qui j'ai fait part de mes impressions, je suis passé pour un être perdu dont le mental séparateur ronge voracement la fibre émotionnelle et spirituelle. Le mental, voilà un aspect de l'être qu'il me faut aborder, car il se répand

énormément de propos fantaisistes sur sa personne au sein du monde de la spiritualité.

Nombre de maîtres et de gourous officiant dans le milieu de la spiritualité rejettent le mental en l'accusant d'être le responsable de la plupart des maux qui se répandent quotidiennement sur le monde. Certains vont même jusqu'à l'associer au mythe du «Diable». Je viens de lire ces propos dans un ouvrage écrit par un auteur connu contemporain et paru chez un éditeur réputé pour ses textes de spiritualité. Les attributs du mental sont tout autant nécessaires pour évoluer sur le Chemin de l'Existence que les valeurs qui proviennent de la force du cœur. Intelligence et Amour sont indissociables. La Sagesse naît de la fusion de ces deux immenses vertus. L'être qui développe l'une au détriment de l'autre se coupe de sa totalité. Son âme exprime juste une moitié de sa réalité. Comment peut-on concevoir que l'un des deux attributs divins qui nous élèvent aussi haut dans la hiérarchie des règnes de la nature (par ordre croissant: minéral, végétal, animal, élémental, humain et spirituel), puisse nous nuire à ce

point? Le cœur et l'esprit, ou l'amour et l'intelligence, ou les sentiments et le mental, sont notre plus grande richesse. Richesse qu'il nous revient de faire fructifier toujours d'avantage. Je ne pense pas me tromper de beaucoup en affirmant que nous cheminons depuis la nuit des temps essentiellement pour cela.

Le disciple qui perpétue les valeurs de l'âge ancien en se méfiant du mental, révèle la peur qu'il éprouve vis-à-vis de lui-même. Il se fait si peu confiance et appréhende tellement la Vie, qu'il en vient à se rejeter et à fuir sa propre réalité. Il associe habituellement le cœur à l'âme et l'intelligence, ou le mental, à l'ego. Cette vision dualiste le coupe de l'Unité à laquelle il veut atteindre. Comment s'unifier intérieurement si l'on se fragmente en deux forces opposées? Le mental n'est nullement du domaine de l'ego. L'ego fuit l'intelligence. Il l'exècre. L'intelligence dévoile les stratégies qu'il met en place, révèle l'étendue de ses faiblesses et la pauvreté de ses aspirations. Je fais bien évidemment référence à l'ego séparateur et indocile de l'être qui n'a pas trouvé son centre et qui

cherche la «vérité» à l'extérieur de lui-même. Même s'il s'efforce de le croire lui-même, l'ego séparateur ne peut s'enorgueillir de détenir un haut degré d'intelligence. S'il y était parvenu, il ne serait plus ni mystificateur, ni rebelle. Il se confondrait avec l'âme et ne poserait plus le moindre problème à l'être dont il est une partie de sa réalité. Il en va différemment de l'ego qui a dépassé le stade de la séparativité et qui accède à un haut niveau d'intégration. Cet ego ne recherche plus rien pour lui-même. Il s'unifie à l'âme et devient son véhicule de manifestation. Dans cette relation co-créatrice, l'ego est le véhicule par lequel l'âme, le conducteur, s'exprime. Sans la présence de l'âme, l'ego est livré à lui-même. Il reste une force sans conscience. Sans la présence de l'ego, l'âme ne peut s'exprimer dans le monde de la forme. Elle reste un principe non agissant. C'est ce que j'ai vécu intérieurement lors de ma seconde expérience d'éveil, comme je le relate aux pages 151 à 154.

Il n'est pas possible à la personne qui adhère à la croyance du mental comme source de conflit d'intégrer le discernement qui est l'une

des plus grandes qualités issues de notre sphère de la pensée. Celui qui s'avère incapable de discerner le vrai du faux et le futile de l'essentiel, ne peut devenir lucide. Il peut ainsi croire à tout ce qu'il veut et rejeter en toute impunité les valeurs qui dérangent ses convictions et les dogmes qu'il a érigés. Ajoutés au don de cœur, l'intelligence et le discernement sont les vertus qu'il nous revient d'acquérir si l'on aspire à entrer, en tant que disciple, dans le monde nouveau. Le discernement ou l'inspiration, qui sont deux qualités proches et complémentaires, permettent à la personne qui a développé cette fantastique aptitude, de se maintenir en état de tension créatrice et de devenir le réceptacle des forces de cohésion et d'amour. Sans l'intelligence, l'amour amène à exprimer, souvent de manière élaborée, un sentimentalisme exacerbé. Sans l'amour, l'intelligence conduit à une attitude froide et détachée de tout affect. J'ai souvent remarqué que les personnes en quête d'éveil manifestaient un certain dédain envers l'intelligence.

Pourquoi nombre de mystiques actuels considèrent-ils toujours la quête de l'éveil comme l'essence de leur démarche intérieure? Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, il est difficile de se défaire d'habitudes mises en place depuis longtemps. Habitudes qui ont été, à juste titre, perçues comme la marque de la plus haute spiritualité. Ensuite, vient la peur de l'émancipation. De s'émanciper de la tutelle d'enseignements lumineux du passé et des vénérables guides qui les ont transmis. De s'émanciper du respect, pour ne pas dire de la vénération éprouvée envers ces derniers. En ne portant plus attention à la quête de l'éveil individuel, le mystique contemporain qui s'enracine dans la tradition, éprouverait la sensation de trahir les maîtres anciens qu'il honore. Il ressentirait le même embarras vis-à-vis des représentants actuels des lignées qui maintiennent vivants les enseignements de ces maîtres à travers les siècles. Enseignements, lignées et maîtres qui procurent le sentiment d'une permanente protection. Protection contre le monde matériel, contre le risque de se perdre, contre la tentation de se laisser aller, contre

d'hypothétiques obstacles susceptibles d'apparaître sur le «chemin de perfectionnement» et souvent même contre l'éthique nouvelle qui remet trop de concepts jugés comme acquis en question.

Ce n'est pas parce que l'on est en quête d'éveil, que l'on en arrive facilement à lâcher prise avec les modes référentiels antérieurs et que l'on fait facilement face à l'inconnu. Les remises en question amènent souvent à se mettre en situation de danger. Se percevant plus facilement comme un pacifiste que comme un guerrier, le mystique n'est habituellement pas prêt à côtoyer le danger. Tout du moins pas celui qui n'est pas présenté dans les traditions auxquelles il se réfère. Le mystique d'aujourd'hui se dit prêt à affronter le danger. Mais, ce qu'il définit comme étant le danger, est cet espace inconnu et indéfinissable de lumière au sein duquel il aspire à se fondre? Même s'il ne sait ce qu'il va trouver et vivre dans cet espace, il lui est familier pour avoir lu tous les récits, écrits par ceux qui ont affirmé y être parvenus.

Le sentier de perfectionnement que le mystique contemporain parcourt pour accéder à l'éveil, est sans cesse balisé par les maîtres à caractère traditionnel auprès desquels il vient se recueillir et se nourrir. Il espère ainsi échapper à toutes autres formes de dangers que ceux dépeints par les guides qu'il révère. Mais quels sont ces dangers qu'il redoute de croiser et auxquels il ne souhaite pas faire face? Il s'agit essentiellement d'éventuels dangers qui adviendraient suite à des actes de remises en question soudaines, imprévues, déstabilisantes et parfois même brutales; remises en question non commentées, non guidées et non référencées. L'être de conscience qui lâche prise à ses schémas de vie et à ses identifications spirituelles, ne peut se retrancher derrière aucune tradition millénaire. Il se trouve seul face à lui-même avec ses doutes et sa détermination. Il ne sait où il va, mais il avance fermement. Ne pas savoir ce que l'on va trouver sur le chemin de perfectionnement est l'élément déterminant qui incite nombre de mystiques actuels à ne pas l'emprunter sans la présence d'un gourou à leurs côtés.

C'est généralement pour se sentir encore davantage soutenu, accompagné et protégé, dans sa quête d'éveil, dans son cheminement vers l'Unité, que le mystique contemporain fréquente les actuels représentants des maîtres du passé. Représentants auprès desquels il vient s'abreuver pour épancher sa soif d'amour et de vérité. Représentants aux épaules solides et compatissantes sur lesquelles il peut s'appuyer pour avancer dans sa quête transcendante. Comment le mystique d'aujourd'hui pourrait-il simplement mettre en doute le fondement de sa démarche fléchée depuis des siècles? Démarche reconnue comme essentielle par le milieu spirituel qu'il fréquente? Comment pourrait-il percevoir qu'il s'applique à reproduire d'anciens schémas. Schémas qui ne sont plus en adéquation avec le «nouveau»?

L'ensemble des systèmes que le mystique contemporain a mis en place concourt à accréditer ses choix existentiels. Accréditation sans cesse ravivée par les représentants des lignées spirituelles dont il est le disciple. Re-

présentants qui ne pourraient se maintenir longtemps dans leur état de permanence, sans disciples à qui enseigner et à qui transmettre la passation des pouvoirs. Les maîtres traditionnels sont tout autant dans la nécessité, pour ne pas dire le désir, de trouver des disciples que ces derniers des guides. Les uns et les autres entretiennent des relations de dépendance affective. Les maîtres issus des enseignements traditionnels ne peuvent concevoir et adopter des attitudes et des façons de faire différentes de celles qui ont façonné leur psyché. Psyché conditionnée par la voie et les voix de jadis.

Que la relation disciple/maître doive aujourd'hui s'établir sur des bases autres que celles que la plupart des maîtres ont connues et ont vécues, n'entre pas dans leur schéma référentiel. De ce fait, ils ne sont pas animés du souci majeur de permettre à leur disciple de s'individualiser et de s'autonomiser. Ne l'étant pas eux-mêmes vis-à-vis de la tradition à laquelle ils se réfèrent, comment pourraient-ils l'envisager pour d'autres? Pour qu'ils y parviennent, il leur faudrait se démarquer de la tradi-

tion ou de la vérité à laquelle ils consacrent leur existence. Ce n'est qu'à ce prix qu'il leur sera possible de s'ouvrir et de s'harmoniser aux nouveaux courants de forces qui affluent sur le monde. Tant qu'ils n'agiront pas ainsi, ils ne pourront s'élever au niveau de la boucle suivante de la spirale évolutive.

L'enseignant du vingt et unième siècle ne se positionnera plus en gourou. Du reste, il se défera de ce titre pour en adopter un qui sera moins connoté. Il ne jouera plus le rôle de guide au sens où nous l'entendons habituellement, mais deviendra un inspirateur et un focalisateur pour tous ceux qui se trouveront à sa périphérie. A sa périphérie et non plus en son centre. La différence est notable. Le maître d'hier et d'aujourd'hui est un être qui sait, qui voit, qui entend, qui pressent et qui prévoit, ce qui est juste et utile pour son disciple. Le focalisateur de demain amènera son collaborateur à éveiller sa créativité, ses aptitudes et son discernement, à son point de manifestation le plus haut. Son sens psychologique développé et sa connaissance approfondie du potentiel humain, lui

permettront d'inciter, sans véritablement intervenir, ses collaborateurs à dépasser leurs limites, à s'épanouir en créant et à prendre de plus en plus de responsabilités. En agissant lui-même dans le monde et pour le monde, l'éveilleur moderne, sera, pour ses semblables, un modèle. Par son engagement au sein de la société humaine, il les invitera à poser des actes féconds et ce, dans l'optique du Bien Commun.

Trop rares encore sont les chercheurs de vérité qui perçoivent le rôle qui leur est dévolu dans le schéma évolutif actuel. La plupart des autres vivent de plus en plus en déphasage avec leur aspiration à incarner une spiritualité vivante dans le monde d'aujourd'hui. Je ne compte plus le nombre de chercheurs de vérité que j'ai rencontrés ces trente dernières années qui vivent en spiritualité au moment de leur méditation journalière et au cours de retraites annuelles. Chercheurs, qui, le reste du temps, adoptent les modes de comportement profanes. Ces êtres scindent leur monde en deux réalités qui se côtoient sans pouvoir se retrouver et fusionner. Ils vivent une spiritualité de circons-

tance. Il suffirait de peu pour que nombre d'entre eux trouvent leur centre et en manifestent l'essence et pour qu'ils prennent conscience de la réalité vibrante de la spiritualité. La méditation, les retraites, ne sont pas des buts en soi. Elles sont des soufflets de forge qui permettent au disciple d'aviver sa propre flamme intérieure. En l'attisant, il trouve en lui l'énergie nécessaire pour se jeter avec encore plus d'ardeur dans la bataille que se livrent les forces d'inertie (involution) à celles du mouvement (évolution).

Le mot: «disciple» n'est plus à interpréter dans le sens de dévotion et de soumission à une autorité supérieure. C'était sa définition ancienne. Le disciple actuel est celui qui se trouve en état de tension créatrice, qui se forme pour devenir maître en son domaine et qui, pour y parvenir, s'astreint à une réelle discipline de vie. Le disciple moderne ne fait plus de distinction entre la méditation, les retraites, l'étude et sa participation active et quotidienne dans le monde. Lorsqu'il s'adonne à son activité professionnelle, il médite. Lorsqu'il évolue au

sein de son cercle familial, il instaure la dynamique d'une retraite spirituelle. Lorsqu'il médite, il crée et pose des actes. Lorsqu'il s'octroie un temps d'introspection, c'est pour entrer en relation encore plus profonde avec ses semblables. Le disciple contemporain donne vie aux valeurs du partage, de l'écoute, de l'attention, de l'empathie, de l'oubli de soi, de la responsabilité collective et de l'engagement. Le disciple nouveau oeuvre dans le monde pour réunir, pour unir et pour solidariser.

Un disciple apprend à dépasser sans cesse les limites au sein desquelles il ne veut pas et ne peut pas rester enserré. Il n'a pas le choix, sa nature de disciple le pousse à agir ainsi. S'il en allait différemment, il ne serait pas encore devenu disciple et n'éprouverait aucunement la nécessité d'œuvrer dans le sens du Bien Commun. Un disciple met la puissance de son cœur et la bienveillance de son mental au service de la Vie Une. Il ne fait et ne sait que donner en mettant sans cesse entre les mains de ses semblables qui le souhaitent ardemment, les matériaux dont ils ont besoin pour que leur

quête aboutisse. En imprégnant leur espace d'expression de pensées élevées, de beauté et de sentiments délicats, il stimule leur créativité et leur imaginaire. En tant que source inspiratrice, il les entraîne sur le Chemin de Vie.

Qu'aujourd'hui maints chercheurs de vérité souhaitent parcourir le sentier de l'évolution en formation de groupe et non plus individuellement comme par le passé est un signe des temps. Participer collectivement à des œuvres fraternelles susceptibles d'apporter des changements féconds au sein de la conscience humanité pour l'élever, est un indice significatif qui révèle que, de plus en plus, les êtres parcourant le sentier entrent véritablement dans la voie du Service. Ce signe annonce une métamorphose conscientielle collective. Il indique que l'humanité cheminant sur la voie de l'accomplissement, symbolisée actuellement par le groupe des âmes éveillées, se prépare, dans les temps à venir, à instaurer une époque de fraternité. C'est la future révélation que le règne humain est appelé à accomplir au cours du troisième millénaire. Révélation au cours de laquelle le

principe de l'âme deviendra un fait avéré pour une grande partie de l'humanité.

Le principe de l'âme sera considéré comme une évidence et deviendra un acquis. L'âme aura quitté les rives de l'aspiration et du concept abstrait pour aborder celles de la connaissance réelle et de l'expérience. A ce moment là, l'humanité comptera bien plus d'êtres de conscience qu'aujourd'hui. Ils seront beaucoup plus agissants et efficients qu'ils ne le sont. Ils parviendront à élever le taux vibratoire de la conscience humanité à un point tel que cette dernière s'en trouvera grandement purifiée. Il émanera du règne humain une couleur/son harmonique d'une telle subtilité, que les énergies de haine, de séparativité et de peur ne pourront perdurer. Elles s'estomperont peu à peu pour, en partie, disparaître. Je dis: en partie, car il faudra du temps pour qu'elles s'effacent totalement.

Bien qu'il nous soit peu aisé d'envisager un monde au sein duquel l'éthique spirituelle ne sera plus un concept mais deviendra une réalité vivante, rien ne parviendra à enrayer ce processus évolutif inéluctable. Sans parler de déterminisme divin, de programmation des gènes du règne humain, ou de quelques autres raisons en éventuelle relation avec le processus cosmique d'évolution, par d'importants actes posés de nature spirituelle, l'humanité signe la venue d'une prochaine et profonde réalisation intérieure. Le processus de mondialisation de la culture qui se met en place, est l'un de ses signes annonciateurs. Les disciples sont appelés à devenir une force majeure dans le monde. La destinée de l'humanité se trouve entre leurs mains. Comme je l'affirme dans ce livre, à l'aube du troisième millénaire, lorsque le disciple est prêt, le maître disparaît. Le maître du disciple quitte la sphère de manifestation de ce dernier pour qu'il puisse exprimer pleinement son potentiel créateur. Parvenu à ce niveau de réalisation, le disciple devient maître à son tour.

Chapitre 3

DE L'ETAT DE DISCIPLE A CELUI DE MAITRE

Si le disciple d'antan avait besoin d'un maître pour être guidé, il n'en va plus de même, comme nous venons de le voir, pour le disciple moderne. Les schémas de vie que le disciple nouveau met en place diffèrent grandement de ceux avec lesquels il avait l'habitude d'évoluer précédemment. Il ne se trouve plus dans la peau de celui qui se soumet à une autorité spirituelle

qu'il juge supérieure, qui écoute religieusement les conseils et les préceptes dictés par ceux qui savent, qui se conforme aux modes de fonctionnement et aux habitudes en vigueur au sein du groupe auquel il adhère, qui suit le chemin tracé à l'avance par ses mentors et qui fait exactement ce que l'on attend de lui. En ces temps de soumission, tout était plus facile pour lui. Les seules décisions, les seules responsabilités et les seuls engagements qu'il avait à prendre étaient de satisfaire aux demandes ou aux suggestions de son maître bien-aimé.

Le disciple contemporain se défait des béquilles qui l'aidaient à marcher depuis si longtemps. Il s'y agrippait à un point tel, qu'il en avait oublié qu'il pouvait se mouvoir par lui-même. A force d'obédience, il avait perdu son autonomie. Le disciple se trouvant en adéquation avec les courants de force aquariens et qui est pénétré et porté par eux, ne se réfère pas à une hiérarchie éthique à laquelle il donnerait tout pouvoir. La seule souveraineté à laquelle il puisse se référer, c'est la sienne. Aujourd'hui, l'autorité, c'est lui. Les rôles sont inversés. Il

n'a pas forcément été préparé à cette passation de pouvoir. Il lui faut, du jour au lendemain, se mettre dans la peau d'une autre personne. Une personne plus dynamique, plus entreprenante, plus sûre d'elle, plus déterminée et plus rayonnante, qu'auparavant. Elle agit par elle-même, prend les décisions qui s'imposent au moment opportun. De ce fait, elle se libère d'une tutelle qui n'a plus de raison d'être. Une tutelle qui appartient maintenant à l'ancien âge et qu'il n'est plus souhaitable qu'elle maintienne vivante.

Non pas qu'il faille se passer des maîtres et rejeter toute forme d'obéissance pour garder intacte son intégrité. Celui qui parcourt le chemin de la vie, sans, à un moment donné de son évolution, se soumettre à une discipline spirituelle de nature dévotionnelle, ne peut accéder aux stades de croissance conscientielle suivants. Sur le chemin de perfectionnement, le chercheur de vérité avance par paliers. Il ne peut faire autrement. Avant de parvenir sur la boucle suivante de la spirale évolutive, celle où il va développer en lui le discernement et l'intuition, il lui faut faire intégralement le tour de

celle sur laquelle il se trouve présentement afin d'en connaître chaque parcelle de sa circonférence. Une fois cette condition remplie, il pourra enfin envisager de s'élever et de grandir. Mais pas avant.

Il faut savoir faire les choses méthodiquement, les unes après les autres et ce, dans la continuité. L'on ne peut sauter un palier pour s'élever de deux niveaux en une seule fois. Le volontarisme est une qualité sur laquelle on peut s'appuyer à condition de ne pas se laisser soi-même déborder par son puissant flux. Il faut savoir en contrôler le débit. D'un autre côté, rester trop longtemps sur le même palier sans s'imaginer pouvoir se hisser sur l'échelon supérieur, conduit à se discréditer vis-à-vis de soi-même et du monde extérieur. Si le volontarisme peut être un immense atout, la dépréciation est tout le contraire. Nombre de chercheurs de vérité édifient autour d'eux les murailles de la dévalorisation. Ce livre s'adresse en priorité à eux. Ces derniers s'installent très confortablement sur un palier dans le but d'y rester le plus de temps possible. En agissant ainsi, ils vont à

l'encontre de leur nécessité spirituelle intrinsèque et de celle du monde.

Donner prise aux forces de l'inertie, c'est permettre à l'ego en soi d'exercer tout pouvoir. Et ce, le plus souvent, sous couvert d'une caution spirituelle. Caution versée par le groupement à caractère religieux, mystique, ésotérique ou thérapeutique, auquel le disciple adhère et qu'il révère. Il est juste de respecter ce qui mérite de l'être, mais pas forcément jusqu'au stade de l'adoration. L'être qui voue un culte à une idée, à un symbole ou à une personne, donne tout pouvoir à l'objet de son adoration. En donnant autant d'importance à cet objet, il se perd lui-même, il se fuit en oubliant sa propre réalité. Même si le chercheur de vérité qui s'adonne à cette attitude éprouve la sensation contraire, c'est pour lui une manière de ne pas faire face à ses manques et de laisser son potentiel créateur en jachère. Comment entrer dans une dynamique de réalisation et de manifestation lorsque l'on n'est pas maître de soi-même et que l'on se trouve sous influence?

Et que l'influence soit de nature positive, ne résout pas la question.

Si mon propos relatif à la relation maître/disciple, est aussi insistant, c'est pour permettre à nombre de chercheurs de vérité de se positionner face à une situation qu'ils n'analysent pas forcément de manière adéquate. Si je peux les aider à percevoir ce qu'ils n'envisagent actuellement pas, à savoir: qu'ils se minimisent en s'en remettant à une autorité autre que la leur, alors qu'ils sont prêts à s'élever sur la boucle suivante de la spirale ascendante de l'évolution, j'aurai bien fait de m'appesantir sur ce point. Ce n'est pas sans raison que je persévère. En effet, je ne compte plus les chercheurs de vérité qui trouvent refuge auprès d'un ashram, d'une école ésotérique, d'un groupe religieux, spiritualiste, thérapeutique ou énergétique, alors qu'ils ont intégré, parfois depuis longtemps, l'essence des enseignements qu'ils suivent. Ce phénomène est extrêmement courant.

Pour exemple: il y a plusieurs années, j'avais été invité à un symposium sur l'énergétique. Chaque intervenant venait présenter au public le fruit de sa recherche. Parmi les intervenants, il y avait un radiesthésiste, berger de profession, qui testait, avec sa baguette de sourcier, la qualité de radiance des aliments, de l'eau, de la terre à ensemençer, des animaux pour la reproduction et accessoirement, celle des individus qu'il était amené à rencontrer. Il utilisait comme témoin, une baguette sur laquelle il avait taillé huit encoches numérotées de 0 à 7. Plusieurs personnes présentes lui demandèrent de mesurer leur taux de radiance. Il se prêta à l'exercice. Parmi les personnes qu'il analysa, il y avait le disciple d'un gourou mondialement connu. Gourou que le radiesthésiste ne connaissait pas, car sa renommée n'avait pas atteint les alpages pyrénéens. Le disciple était venu à ce congrès pour présenter l'enseignement de son gourou vénéré. Enseignement qu'il mettait lui-même en pratique dans son activité thérapeutique et énergétique.

A la question posée par le disciple: quel est mon taux de radiance, le radiesthésiste avait, par le biais de sa baguette, répondu 5. Ce qui, suivant son code référentiel, était un niveau vibratoire plus qu'honorable. Le degré 7 révélant un être d'une qualité spirituelle hors du commun. Le radiesthésiste nous avait signalé, qu'à part la vibration lumineuse du Bouddha et du Christ, il n'avait jamais trouvé un être qui ait atteint et dépassé le niveau le plus élevé de son bâton témoin. Et pourtant, dès qu'un ouvrage écrit par une figure emblématique parvenait dans ses mains, il testait systématiquement la qualité de résonance de son auteur. Voulant impressionner l'assemblée, le disciple sortit de sa sacoche un ouvrage écrit par son gourou; ouvrage sur lequel la photo de ce dernier figurait sur le quatrième de couverture. Testant l'ouvrage, le radiesthésiste annonça 3. Choqué par la réponse, le disciple demanda à l'énergéticien de recommencer. Au second essai, le chiffre resta le même.

Connaissant le gourou ainsi que son disciple, je n'ai pas été étonné du résultat. 3 pour le gourou et 5 pour le disciple me semblait correspondre à la réalité vibratoire de l'un et de l'autre. Aujourd'hui encore, vingt six ans après, l'être qui était entré en dévotion est encore le disciple du même gourou. Il n'a toujours pas ouvert les yeux sur sa propre réalité intérieure. De ce fait, il vit très en dessous de son potentiel réel. Ce qu'il manifeste, pense t-il grâce à l'immense richesse de l'enseignement dispensé par son gourou et à la clairvoyance de ce dernier, est une parcelle de ce qu'il a déjà acquis et intégré dans ses existences antérieures. Etant subjugué par l'apparente haute présence et immense stature de son gourou, le disciple ne peut se voir tel qu'il est. De ce fait, son discernement est totalement annihilé. Même si les apparences semblent lui confirmer le contraire, depuis le jour où il a rencontré le gourou, il a cessé toute progression spirituelle. S'il refaisait le même test radiesthésiste aujourd'hui avec le berger, je ne serais pas surpris qu'il soit vibratoirement retombé entre 4 et 5.

Ce même jour, il y avait également le disciple d'un maître spirituel. Maître que le radiesthésiste connaissait pour avoir lu certains de ses livres. Le rayonnement du disciple s'étendait entre 5 et 6 et celui du maître n'atteignait pas 5. En ce temps là, je fréquentais un groupe de personnes qui étaient disciples de ce gourou. Sur la vingtaine, j'en percevais au moins onze qui n'avaient plus leur place auprès de ce maître. Sur les onze, il y en avait cinq qui auraient très bien pu devenir les maîtres du maître. Ces cinq êtres interprétaient le rôle opposé à celui qui était censé leur revenir de par la profondeur et l'intensité du rayonnement de leur âme. En ce qui concerne la manifestation des qualités de cœur, une bonne moitié des membres de ce groupe aurait pu donner des leçons de bienveillance, d'écoute et d'empathie, à leur maître. Maître qui adoptait une attitude distante et compassée vis-à-vis du monde extérieur. Maître qui était un bon enseignant sur le plan théorique, mais qui avait beaucoup à apprendre sur le plan humain.

Les disciples étaient aveugles à ces réalités, car le gourou interprétait son rôle à la perfection. Il avait revêtu la panoplie du parfait maître. Il faut dire qu'il avait fière allure dans son habit blanc immaculé, avec sa longue barbe fleurie, son regard pénétrant et son port altier. Quiconque se trouvait en sa présence se devait d'endosser le rôle de subordonné. L'attitude du maître ne laissait pas le choix à celui qui le rencontrait. Il agissait ainsi avec un tel talent et un tel aplomb, que personne, parmi ceux qui entraient en relation avec lui, ne mettait en doute le degré de réalisation qu'il affirmait avoir atteint. Et plus il prenait de l'âge, plus il prenait sa mission de grand maître avec sérieux. Lorsqu'il était plus jeune, il ne se comportait pas vraiment ainsi. Il en manifestait les stigmates mais ne s'autorisait pas à en faire état. Cela dit, quand ses disciples l'appelaient: «maître», il se sentait grandement flatté. A force de se l'entendre dire, il a fini par y croire lui-même. Son ego a pris le dessus. Avec énormément de recul, l'on pourrait trouver cocasse de voir des âmes en voie d'embellissement se soumettre à des egos empruntant le chemin de la vanité. Mais

peut-être n'ai-je pas suffisamment d'humour pour apprécier ce phénomène!

Les maîtres dont il est question dans ces deux exemples ne sont pas du genre à s'effacer lorsque certains de leurs disciples sont prêts à acquérir leur indépendance, à continuer à se former par eux-mêmes et à devenir ensuite des maîtres à leur tour. Ils n'éprouvent aucune envie de lâcher prise à des prérogatives auxquelles ils se cramponnent. De ce fait, lorsque l'un de leurs disciples a intégré en son cœur et en son esprit l'ensemble des données qu'ils sont à même de transmettre, ils deviennent aveugles. Pourquoi perdre un disciple alors qu'il peut encore mieux me servir, doivent-ils penser inconsciemment? Tous les maîtres qui retiennent leurs disciples en voie d'émancipation, n'agissent pas pour les mêmes raisons que les deux que j'ai pris en exemple. La plupart d'entre eux sont souvent en quête de celui ou de celle à qui ils transmettront la charge de «maître de lignée ou d'enseignement» pour les remplacer le moment venu. Accaparés par cette investigation, ils n'ont pas la disponibilité d'esprit nécessaire pour envisa-

ger de changer les modes opératoires en vigueur au sein de leurs obédiences. Ainsi, au lieu d'entrer dans une dynamique d'innovation, ils perpétuent les formes anciennes.

J'ai donné ces deux exemples, mais j'en détiens des quantités en réserve. Ce fait que je décris est à dimension planétaire. C'est même, aujourd'hui, dans le monde de la spiritualité, de l'ésotérisme et du développement personnel, la raison majeure au non engagement de nombre de chercheurs de vérité dans l'immense chantier qui a été entrepris pour permettre à l'espèce humaine de muter à un niveau de conscience qu'elle n'a jamais atteint jusqu'à présent. Ce chantier a été mis en place par les disciples mondiaux qui se tiennent à l'écoute des nouveaux courants de force et qui répondent à leurs impulsions. Ils ne sont pas suffisamment nombreux pour faire face à l'ensemble des défis à relever. Ils doivent faire front sur le plan social, éducatif, culturel, sanitaire, économique, politique, idéologique et religieux. Ils ont besoin d'accroître considérablement leur force d'action pour parvenir à interférer de manière no-

table sur le cours des événements, pour que le règne humain parvienne à se hisser sur la courbe ascendante de l'évolution. L'humanité est prête à entreprendre cette ascension. Elle a besoin d'être guidée pour y parvenir. A qui revient-il de l'y aider, sinon aux êtres de conscience?

Nous vivons actuellement l'une des quelques périodes uniques de la longue histoire de l'humanité. Une période au cours de laquelle tout peut advenir. Le pire comme le meilleur. Une période où les forces à la fois contraires et complémentaires cohabitent, au sein de la psyché humaine, avec autant d'intensité d'un côté comme de l'autre. Elles entrent en collision, se percutent avec fureur, pour asseoir chacune leur prépondérance. L'une d'elles sortira vainqueur de ce combat de titans pour une période momentanée de stagnation conscientielle ou pour la plus grande gloire de l'Homme. Si les forces de séparativité et du matérialisme l'emportent, dans l'immédiat les difficultés existentielles qui secouent l'humanité vont s'accroître jusqu'à devenir ingérables. Problèmes liés au ca-

pitalisme sauvage, aux inégalités sociales, au terrorisme, à la mainmise des mafias sur l'économie, à la démographie galopante, à la pollution, à la pénurie des énergies, à l'appauvrissement du sol, au manque d'eau, etc.. Si les forces d'amour émergent à la claire lumière, l'humanité engendrera la culture communautaire du respect de soi et de l'autre, de la solidarité, du rassemblement, de l'échange et du partage.

Qu'est-ce que la culture du Bien Commun serait susceptible d'induire comme changement dans le monde? Tout d'abord, les peuples les plus à même de manifester en eux cet esprit dans un laps de temps assez court, aideront ceux qui n'en ont pas encore la capacité réelle, à s'y ouvrir. Ils institueront des programmes internationaux d'étude de cultures des autres nations et continents, d'apprentissage à l'écoute, à l'attention, à la compréhension, à l'accueil et à la collaboration. Dans le domaine de l'éducation, l'accent sera mis sur le développement de l'imaginaire, de l'éveil de la curiosité, des aptitudes, de la créativité, sur le sens de la beauté et de la justice. Dans le secteur artistique, des

lieux pluridisciplinaires permettront aux artistes de travailler ensemble en se sustentant les uns les autres pour créer une culture planétaire. Les étudiants en sciences économiques, politiques et scientifiques seront amenés à se préoccuper des besoins intrinsèques des peuples et ce, dans une optique spirituelle.

Chacun pourra éveiller ses talents, pour ne pas dire son génie, en s'instruisant dans les domaines qui retiendront son attention. Domaines qui seront mis à la disposition de tous, et qu'il sera facile de rencontrer. En raison d'une meilleure répartition du travail sur le plan planétaire, l'Homme aura beaucoup plus de temps libre. Des structures souples et motivantes pourront ainsi être mises en place pour l'inciter à partir à la découverte de ses semblables et pour l'amener à communiquer avec eux. Le fruit de la recherche de chacun sera tenu à la disposition de tous dans des espaces où l'ensemble de la connaissance sera assemblée et mise en relation pour qu'elle s'enrichisse continuellement. Sur le plan spirituel, l'accent sera mis sur la nécessité d'unir les croyances afin que chacun se

rende compte que sa façon d'adorer Dieu n'est pas unique et que le divin n'appartient à aucun groupe en particulier. Les bases d'une religion mondiale pourront s'établir. La réalité de l'âme sera reconnue comme une évidence. Ce fait, amènera des transformations radicales qui changeront de manière bénéfique la face du monde. La mort ne sera plus perçue comme la fin de toutes choses et n'entraînera plus son chapelet de peurs. Les relations sexuelles s'établiront, grâce à l'éducation, sur des bases plus saines. De ce fait, la promiscuité et ses effets nocifs disparaîtront à jamais. Un contrôle des naissances permettra de réguler le nombre d'habitants sur la planète.

La culture du Bien Commun n'est pas aisément concevable par l'être qui perçoit le verre d'eau se trouvant devant lui à moitié vide. En adoptant ce point de vue, la personne va instaurer une dynamique de préservation. Donnant prise à l'inquiétude et à la paranoïa, elle va se demander qui a profité d'un instant d'inattention de sa part pour boire la moitié du breuvage et la priver de son légitime dû! Alors qu'en fait,

il y a de fortes probabilités pour qu'elle ait bu sans s'en rendre compte le liquide manquant. La philosophie du verre à moitié vide entraîne la personne qui la professe à se méfier de tout ce qui est étranger à son mode de vie et de pensée. Elle ne peut faire confiance à quiconque. Comment cette personne pourrait imaginer un monde au sein duquel les valeurs de l'amour inconditionnel seraient à la base de toutes relations humaines? Pour y parvenir, il lui faudrait croire en la beauté de la nature humaine, ou, tout du moins, qu'elle soit animée d'un profond sentiment altruiste.

Cela dit, je connais des chercheurs de vérité qui possèdent ces deux trésors en eux-mêmes et qui continuent à considérer que le verre est toujours à moitié vide. Il se trouve qu'ils se considèrent comme disciples de maîtres au lieu de se regarder comme disciples devant la Vie. Le point de vue n'est pas le même. Les premiers estiment que leur propre existence est de peu de valeur. Les seconds se perçoivent de façon réaliste. Ils connaissent leur potentiel réel et savent qu'ils peuvent avoir confiance en eux-

mêmes. Lorsqu'un chercheur de vérité considère le verre comme étant à moitié plein, la vie lui sourit continuellement et il éprouve un profond sentiment de bien-être et de liberté. Il devient extrêmement créatif et se donne toutes les autorisations. Le mot «impossible» se trouve à jamais banni de son vocabulaire et rien ne peut l'empêcher de donner vie à ses aspirations les plus profondes. N'ayant plus besoin du verre d'un autre pour sustenter sa soif, il se rend compte que le sien est suffisamment plein pour pouvoir épancher celle de ses semblables se trouvant dans son environnement. Il décide de tenir son verre à la disposition de ceux qui pourraient venir vers lui en étant assoiffés. En agissant ainsi, de disciple, il devient maître!

Tellement galvaudé, le terme de «maître» ne me semble plus approprié pour parler de l'être de conscience qui s'adonne pleinement à la pratique du Bien Commun et qui en fait le but de son existence. Dans le milieu de la spiritualité, perçu dans sa dimension la plus vaste, le terme de «maître» est, le plus souvent, utilisé pour désigner un être à qui les membres de son en-

tourage vouent une grande reconnaissance et une profonde admiration. Est-ce que la reconnaissance et l'admiration que certaines personnes éprouvent vis-à-vis d'une autre suffisent pour en faire un maître? Personnellement, j'en doute. D'autant plus qu'il est très facile d'éblouir des personnes impressionnables, même de nature spirituelle, avec quelques artifices. Les deux maîtres de mon exemple avec le radiesthésiste, en savaient quelque chose! S'il y avait bien un domaine dans lequel ils pouvaient revendiquer le titre de maître, c'était celui de marionnettiste. Ils étaient experts dans l'art de tirer les ficelles. Ils savaient heureusement faire autre chose de plus fondamental. En tout cas en ce qui concerne le second. Pour le premier, je ne prendrais pas le risque de l'affirmer. Je vous sens curieux de connaître leurs noms. Ce n'est pas la peine d'insister, je ne les citerai pas.

Comme le terme de «maître» me gêne quelque peu, pour parler des agissements de l'être de conscience qui œuvre dans le sens du Bien Commun et qui entraîne dans son sillage nombre de personnes, je préfère dire «un disci-

ple d'un certain degré». C'est la raison pour laquelle le dernier chapitre, s'intitule: «le disciple contemporain». Le nom de «disciple» est plus neutre et moins évocateur que celui de «maître». Sa charge émotionnelle est bien moins forte et son tracé mental moins précis dans le détail. Dans l'inconscient collectif issu des schémas spirituels précédents, le gourou prend psychiquement en charge son disciple. Disciple qui se doit de faire preuve d'obéissance. C'est l'une des raisons pour laquelle le concept de maître se rapporte à une fonction précise et à une activité déterminée. Cette fonction et cette activité ne sont pas forcément en adéquation avec la notion de disciple moderne.

L'ancien disciple devenu le nouveau disciple, ne se comporte pas comme un maître de l'ancien temps. Il ne se positionne pas en «sachant» face à des personnes qui n'ont aucunement accès à la haute sphère de réalisation sur laquelle il se trouve. Sphère étincelante qui témoigne du niveau de profondeur de sa connaissance, de sa sagesse et de sa compassion. Si le maître ancien attache de l'intérêt à l'ensei-

gnement qu'il dispense au sein et à l'extérieur de son groupe et au progrès de ses fidèles, le disciple contemporain accorde une importance soutenue aux obligations, aux faits et aux événements du quotidien et s'investit dans des activités qui seront susceptibles d'apporter un mieux-être physique, émotionnel, mental et spirituel, à ses semblables. Il s'acquitte toujours au mieux de ses engagements, des tâches entreprises pour spiritualiser la matière, des impératifs qui se présentent et auxquels il se trouve confronté. Le premier vit souvent en dehors de la société et le second s'implique dans la vie sociale.

Cela dit, il y a des maîtres et des gourous qui oeuvrent pour le bien-être de leurs semblables en ouvrant des écoles, des centres sociaux, des dispensaires, des hôpitaux. Certains le font pour renforcer leur popularité auprès de leurs disciples, de l'opinion internationale et pour se positionner comme une force sociale, culturelle et politique au sein du pays dans lequel ils officient. D'autres engagent des actions et mettent en place des œuvres carita-

tives par pur esprit de bienveillance. Parce qu'ils sont sensibilisés aux problèmes de la pauvreté, de la malnutrition, de l'analphabétisme et du servage. Je rends grâce à ces derniers qui font preuve d'altruisme. Ils manifestent les valeurs d'aspiration et de dévotion des poissons à leur niveau d'expression le plus haut. Aspiration à servir Dieu et les hommes et dévotion envers le Principe de l'Amour. Amour de Dieu et amour de son prochain. Ces véritables ambassadeurs des courants de force de l'ère précédente ont toujours fait figure d'exception. Ils n'ont jamais été très nombreux.

En ce qui concerne les maîtres anciens vivant dans des lieux protégés en dehors du monde effervescent, nous nous amusons souvent ma compagne et moi à imaginer certains de ces éveillés, stoïques et inébranlables, se retrouver à devoir gérer au quotidien nos trois derniers enfants. Il y en a peu que nous pensons susceptibles de rester dans l'état d'impermanence dans lequel ils se trouvent lorsqu'ils sont en représentation. Nous pensons que nombre d'entre eux ne résisteraient pas longtemps face à des

enfants possédant de très fortes personnalités et rebelles aux anciennes formes d'éducation. Je veux dire que parmi ceux qui se disent éveillés ou sont considérés comme tels, il y a ceux qui le sont réellement et ceux qui affirment l'être. La différence est notable. N'est pas éveillé qui le veut. Encore faut-il pouvoir le devenir! Et après avoir vécu cette expérience de nature immanente et transcendante, il s'avère très difficile de maintenir en soi cet état de réalisation intérieure. Mais que veut dire être «éveillé»? Ce terme que nombre de disciples devenus maîtres présentent souvent comme gage de leur bonne foi? Certains le font pour parler d'une réalité spirituelle et préparer ainsi la plupart de leurs écoutants à vivre cette expérience. D'autres le font pour cautionner le rôle qu'ils ont investi!

Chapitre 4

LE DISCIPLE ET L'ETAT D'EVEIL

Un éveil spirituel fait entrer le chercheur de vérité se trouvant sur le «chemin de transformation» qui le vit, dans une dimension d'être et de perception plus vaste. C'est un point de crise majeur dans son existence. Point de crise au cours duquel il se trouve emporté par une force foudroyante qu'il ne maîtrise pas

et qui le conduit à franchir l'obstacle qui se dressait devant lui, depuis parfois bien longtemps. Obstacle ayant pu être précédemment perçu ou pas, par lui. Point de crise au cours de laquelle il se sent pénétré par une présence qui répand dans toutes les cellules de son être une qualité d'amour d'une infinie douceur et d'une intense ardeur. Présence qui se répand en un instant dans son corps physique, dans sa sphère émotionnelle, mentale et spirituelle. Sphère spirituelle qu'il savait ou qu'il espérait être sienne. Sphère spirituelle qu'il avait pu, à de rares moments privilégiés d'union avec l'âme en lui, déjà contacter, mais, la plupart du temps, jamais à ce niveau de profondeur. Point de crise au cours de laquelle il est amené à voir, à humer, à entendre, un univers auquel il n'avait que très rarement accès auparavant. Un univers qu'il savait être sien, mais qui lui semblait très lointain de sa réalité présente.

Une expérience d'éveil bouleverse celui qui la vit au plus profond de lui-même. Elle balaye toutes les croyances, les identifications, les manques et les limitations stockés dans sa

psyché. Evacuée en un instant, la partie ancienne non désirable laisse la place à tous les possibles. Se trouvant à même de s'emplir d'absoluité, l'être vivant un état d'éveil se tient dans la peau d'un expérimentateur qui voit entrer en lui pour l'habiter entièrement, des particules de lumière qui haussent considérablement son taux vibratoire. Ce phénomène est à un tel point palpable, que l'air qui circule dans le lieu dans lequel se trouve l'être en état d'éveil, est comme allégé, plus pétillant et plus vivifiant. Bien qu'extérieures à l'expérience, toutes personnes présentes dans ce lieu reçoivent en elles des fragments de cette lumière. Lumière irradiante qui les pénètre de manière bénéfique.

Les particules de lumière qui se déversent et se répandent dans l'être en voie d'élévation, se métamorphosent en flammes incandescentes. Ce feu consumant toutes les scories indésirables, ne brûle pas. Au contraire, son effet est rafraîchissant. Le feu dévorant qui émane de l'être, réduit en cendres les barrières et les murs précédemment érigés et qui se dressaient comme un bouclier entre son passé, son

présent et son devenir. Bouclier qui paraissait avoir été forgé dans le creuset de l'invincibilité. A ce moment, dans un instant de fulgurance hautement magnétique, l'être intègre consciemment la réalité de l'âme en lui. Il devient l'âme à part entière. Plus rien d'autre n'existe en lui et autour de lui. Il est une âme unifiée à l'Âme du Monde. Tout ce qui existe est Âme, est l'Âme. Ce sentiment est indescriptible. Seul, peut-être, le plus inspiré des poètes serait à même de rendre grâce à cet instant consacré. C'est un peu comme la sensation de se fondre, tout en étant plus lucide et présent que jamais, dans un océan de paix.

De nature purificatrice, ce feu ardent élève l'être allégé de ses fardeaux, à un niveau supérieur de la spirale de l'évolution. Pendant ce processus ascensionnel, l'être se sent pousser des ailes. Des ailes qu'il déploie pour se laisser porter par les vents du changement. Vents qui effleurent sa peau en une douce et pénétrante caresse et qui glissent le long de ses membres pour les étirer à l'infini. Le souffle omniprésent et pressant du vent n'influe pas sur la direction

de son vol. Il ne va pas là où le vent pourrait le mener s'il lui en laissait le pouvoir, mais là où lui sait devoir aller. Il se dirige résolument vers les espaces de liberté qu'il entrevoyait au loin, au-delà des obstacles qu'il ne parvenait pas à enjamber et qui l'empêchaient de voir plus loin que la réalité présente d'hier dans laquelle il se sentait si souvent embourbé. Réalité dans laquelle il se mouvait, avant de se retrouver être amené à vivre un état d'éveil, parfois avec aisance, tout en la considérant comme étouffante.

C'est à dessein que j'ai utilisé la formulation: «un état d'éveil» plutôt que celle de «l'état d'éveil». Il est illusoire de vouloir donner à l'état d'éveil une valeur d'absolu. Il n'y a pas, sur la succession de boucles de la spirale ascendante de l'évolution, à un moment et à un niveau donné, un stade où il serait écrit: «ici vous avez atteint l'état d'éveil»! Si c'était le cas, l'homme pourrait poser ses bagages, prendre un repos bien mérité et s'installer le plus confortablement pour profiter d'une infinie extase. Ce que certains enseignements orientaux nomment: «l'entrée dans le nirvana». Nirvana décrit com-

me un espace de béatitude au sein duquel l'on éprouve une infinie joie. Le bonheur de se fondre dans l'Unité et d'y rester à jamais pour en retirer tous les bienfaits que le Tout est à même de dispenser à ceux qui se baignent dans son eau salvatrice.

Cette description féerique ne correspond à aucune réalité. Les maîtres qui présentent l'état nirvanique de cette manière démontrent qu'ils n'y ont jamais eu accès et qu'ils s'adonnent sans retenue à la rêverie mystique. Ceux qui présentent le nirvana sous cette imagerie, pressentent une réalité qu'ils s'imaginent approcher. Les expériences de samadhi qu'ils dépeignent et qu'ils affirment avoir vécues, témoignent d'un état intérieur d'exaltation. Ils se laissent abuser, d'une part par l'exaltation spirituelle, mais aussi par une trop grande importance accordée à des expériences d'expansions de conscience mineures qu'ils considèrent comme d'authentiques initiations majeures. Je ne nie pas la réalité des expériences rapportées. Je dis que, très souvent, une expérience spirituelle est élevée au rang de l'Expérience Unique

et Suprême. Cette dernière n'a pas d'existence. Il n'y a pas de point d'évolution ultime. Il y a une succession de pas qui mènent à s'ouvrir encore plus à ses semblables, à éprouver plus de bienveillance envers eux, à avoir une meilleure compréhension de la nature humaine et de la nature divine, à prendre davantage de responsabilités envers la Vie et à se donner sans retenue à la Vie pour toujours plus donner.

Sur le chemin de perfection, l'être vit des expansions de conscience. Certaines se révèlent être profondément transformatrices. Elles secouent l'être dans ses fondements à un point tel, qu'il ressort de l'expérience totalement métamorphosé. C'est une autre personne qui éprouve la sensation de véritablement naître. Comme si toutes les autres naissances étaient des stades préparatoires à celle qu'elle vient de vivre. Tout ce qui existait précédemment pour elle, tout ce à quoi elle tenait, tout ce à quoi elle croyait, se trouve relégué en dessous du seuil de sa conscience. Plus rien ne subsiste que le «nouveau» qui afflue en elle. Le «nouveau» auquel elle aspirait de donner vie

sans y parvenir en dehors de quelques moments d'exception où il lui arrivait de manifester l'essence de son âme. Moments de grâce qu'elle chérissait par dessus tout et dont elle gardait précieusement le souvenir. Souvenir qui, parfois, lui occasionnait de vives brûlures. Il s'agissait des brûlures du regret. Le regret de ne pas réussir à incarner cet infini amour dans son quotidien de manière permanente.

Une expansion de conscience peut être de deux sortes. Il y a tout d'abord, les plus habituelles qui sont des expansions mineures et ensuite les plus rares, qui sont de nature majeure. Les éveils mineurs peuvent advenir à plusieurs reprises au cours d'une existence. Bien qu'intensément transformateurs, ils ne secouent pas l'être au point de l'amener à devenir une personne radicalement différente et ce, dès le premier instant de l'expérience. Différente au point de concevoir et de vivre l'ensemble des phénomènes et des événements auxquels la personne participe et se trouve confrontée, de manière opposée à celle qui lui était auparavant coutumière. A la suite d'une expansion de cons-

science majeure, la personne pénètre dans un espace de globalisation et d'interaction avec l'ensemble des éléments du vivant avec lesquels elle entre, à des degrés divers, en relation. C'est une naissance spirituelle.

Ce type de phénomène qui conduit la personne à contacter la sphère de l'infiniment Grand et celle de l'infini Amour, se produit de manière rarissime. Bienheureuse la personne à qui cela arrive une ou deux fois au cours d'une existence! A partir de trois, nous commençons à entrer dans le domaine de l'exceptionnel. Pour la plupart des chercheurs de vérité se trouvant actuellement en phase d'incarnation, leur vécu d'une expansion de conscience majeure remonte à une autre existence. Ils n'en gardent pas le souvenir. De ce fait, sachez, amis lecteurs, qu'en tant que chercheurs de vérité, vous avez, à un moment donné de votre cheminement sur le sentier de libération, soit lorsque vous vous trouviez précédemment en phase de désincarnation ou encore avant lors de votre phase d'incarnation antérieure, déjà vécu plusieurs éveils majeurs. Si ce n'était pas le cas, vous ne seriez

pas chercheurs de vérité. Vous vivriez encore dans le monde dit: «profane» et vous n'auriez aucunement l'intention de vous parfaire en devenant meilleur et ce, à tous les niveaux de votre être.

A ce titre:

«Vous êtes des éveillés!»

Je suis très sérieux en disant cela, ce n'est nullement une farce ou une exagération de ma part! La seule différence entre la plupart d'entre vous et ceux qui affirment l'être suite à une expérience d'éveil majeur vécu lors de leur incarnation présente, c'est que vous n'en gardez pas le souvenir, alors qu'eux, si! Etre éveillé et ne pas le savoir! Cela peut sembler curieux, et pourtant c'est ce qui arrive à la plupart d'entre nous! Sachez qu'il n'y a qu'un éveillé qui puisse être fasciné par l'éveil récent d'une autre personne. Lorsque je dis: «récent», je me réfère à cette incarnation. Un éveil ayant eu lieu à l'âge de vingt huit ans alors que la personne en a aujourd'hui soixante, est un éveil de toute fraî-

cheur. Quelqu'un qui n'a jamais été éveillé ne peut comprendre de quoi l'on parle. Pour cette personne, la notion d'éveil est trop abstraite pour susciter un intérêt chez elle. Elle ne peut être captivée par une chose qui se situe au-delà de son seuil de conscience. De ce fait, je vous invite à ne pas élever les éveillés que vous rencontrez au rang d'êtres d'exception. A moins, bien évidemment, de vous placer également au même niveau. Nous sommes consoeurs et confrères en éveil spirituel!

Un éveil majeur résulte de plusieurs expériences d'éveils mineurs. Un éveil majeur ne peut survenir sans qu'il y ait eu au préalable, une succession d'éveils mineurs qui ont préparé le chercheur de vérité à vivre une grande expérience transformatrice. Une expérience qui modifie totalement son regard sur le monde et sa façon de vivre le quotidien, qui donne une orientation plus spatiale à ses projets ou qui les modifie du tout au tout et qui l'incite à manifester encore plus intensément les principes du Bien Commun. Les deux éveils majeurs que j'ai vécus lors de cette incarnation, le premier à l'âge de

vingt quatre ans et le second à celui de cinquante, découlent de l'ensemble des expériences d'éveils mineurs qui me sont arrivées depuis l'instant de ma naissance sur ce plan et même très sûrement avant. Le moment de l'incarnation dans le corps d'un nouveau-né est, pour les uns, une expérience d'éveil mineur et, pour les autres, d'éveil majeur. Il n'est pas facile de naître à ce plan et il l'est encore moins de le quitter. C'est la raison pour laquelle, le moment de la désincarnation amène inmanquablement le chercheur de vérité à vivre un éveil mineur ou majeur. C'est dire que ces expériences nous sont coutumières! Si vous souhaitez approfondir ce sujet, je vous invite à lire mon ouvrage intitulé: *Réincarnation, l'histoire que nous choisissons de vivre.*

Un éveil mineur peut advenir à plusieurs reprises au cours d'une existence. Plus un chercheur de vérité met en pratique la philosophie du lâcher prise et plus il vit d'expériences d'éveils mineurs. Au contraire, plus il donne prise à la technique de la rétention et plus il évite de se trouver à même de changer. Cette der-

nière personne s'efforce de ne pas provoquer des périodes d'éveil. Un éveil mineur se produit lorsqu'une personne s'ouvre à plus de compréhension et à plus de justesse, à plus de confiance en la vie, manifeste un intérêt soudain pour un domaine riche en possibilités, décide de lâcher l'ancien pour instaurer le nouveau à la place. Lorsque, suite à un grave accident de voiture, j'ai décidé de prendre vraiment en main la conduite de mon existence, afin que le spirituel soit vécu dans tous les instants de mon quotidien, et que j'ai posé des actes déterminants allant dans ce sens, dès le jour même, j'ai vécu un éveil mineur.

La secousse due à l'accident, a été tellement forte et a eu un tel impact sur moi, que j'ai eu l'impression, quelques minutes après, de me réveiller et de sortir d'une longue période de torpeur. Et pourtant, réveillé, je l'étais depuis déjà de nombreuses années. Les vingt précédentes, j'avais vécu plusieurs éveils mineurs de ce niveau d'intensité. Mais, réveillé, l'on ne l'est jamais suffisamment. Il arrive un temps où il s'avère essentiel de l'être davantage. A ce mo-

ment crucial de l'existence, un événement inattendu, parfois brusque, a lieu. Un événement pouvant et devant, puisque c'est son rôle, entraîner tout un chapelet de métamorphoses. La plupart du temps, une expérience d'éveil survient au moment où l'on s'y attend le moins et semble souvent, à première vue, plonger l'être à qui cela arrive, dans le désarroi et lui poser d'immenses difficultés. A l'opposé, un éveil peut se vivre dans la douceur et la plénitude. Lorsque la nature humaine se trouve impliquée dans un processus, tous les possibles sont réalisables. Aucune règle précise ne peut être définie.

Une expérience d'éveil n'arrive jamais par hasard, ou parce que la Providence aurait, pour une raison inconnue, décidé de se pencher ou de s'épancher sur telle ou telle personne. Qu'elle soit mineure ou majeure, une expérience d'éveil se présente dans la vie d'un être suite à la mise en place d'un processus intérieur initié par lui-même. Le plus souvent sans qu'il y prenne garde et sans qu'il en ait conscience. Autant un éveil majeur marque profondément la psyché du chercheur de vérité, qu'un éveil mineur n'y lais-

sera pas forcément de traces aussi visibles. Je n'énonce pas un absolu, mais simplement un fait qui se reproduit de manière assez constante. Lorsque je me remémore les différents éveils que j'ai pu avoir au cours de cette existence, seuls les deux majeurs me viennent immédiatement à l'esprit. Pour les mineurs, bien plus nombreux, il me faut faire un effort de mémoire pour commencer à me les rappeler. Et je ne suis pas sûr de parvenir à me souvenir de tous. Il faut dire que bien que de nature déstabilisante et bouleversante, un éveil mineur ne le sera jamais autant qu'un éveil majeur. Le premier est une bourrasque, le second un séisme d'une amplitude démesurée.

Lorsque j'ai été amené à vivre une expérience de l'intensité d'un séisme, tout a changé en moi. La première fois, à l'âge de vingt quatre ans, je suis passé sans transition de la sphère profane à la sphère sacrée. La vision et l'approche du monde que j'avais m'ont paru tout à coup puériles. Me venaient à l'esprit les réponses aux questions que je ne m'étais jamais posées, tout du moins, pas dans cette existence. Tout ce que

j'avais vécu n'avait plus de réalité. Telle la Belle au Bois Dormant, j'émergeais d'un long sommeil. Sauf que le baiser du Prince Charmant avait eu le goût d'une maladie longue et extrêmement douloureuse. Neuf mois de souffrances extrêmes ont été nécessaires pour faire chavirer ma barque pleine de conditionnements, d'identifications, de préjugés et de certitudes. A mon réveil, j'ai jeté les romans d'espionnage que je lisais pour acquérir les ouvrages de métaphysique les plus complexes. Je me suis détourné des boîtes de nuit, des vins fins, des restaurants gastronomiques, des costumes sur mesure et de la bande de copains d'enfance avec laquelle je perpétuais l'esprit de fête, pour m'adonner à la vie saine, à la méditation, à l'introspection, à l'étude et à la recherche. L'esprit de recherche m'animait déjà auparavant, mais la quête se nommait: plaisir.

A l'époque de cette expansion de conscience j'exerçais le métier de coiffeur dans un salon parisien branché. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé dans un univers incongru, entouré de personnes qui vivaient de la manière la

plus futile qui soit. Faisant confiance à la Providence, même si je ne savais pas trop ce que cela pouvait vouloir dire, j'ai immédiatement quitté ce monde qui n'était déjà, à l'époque pas vraiment le mien. En m'intéressant à des sujets de société, aux sciences humaines, à l'art ancien, moderne et contemporain sous toutes ses formes, je suis entré en relation et en communication avec le monde. Il suffisait que j'écoute de la musique soufi pour que cette tradition me devienne familière, que je découvre le jeu de go, le texte du Tao Tö King et que j'assiste à une représentation de théâtre Nô pour entrer en symbiose avec la Chine et le Japon médiéval, que je lise un livre de psychosynthèse de Roberto Assagioli pour que la psychologie humaniste n'ait plus de secrets pour moi, que je me penche sur le mythe des Douze Travaux d'Hercule pour comprendre le principe d'Evolution, celui de la Loi de Réincarnation qui lui est subordonné et leur finalité. A la suite de ce premier éveil majeur, j'avais retrouvé une grande partie de mon potentiel de vie déjà acquis dans mes existences antérieures.

Ma seconde expérience d'éveil majeur s'est produite vingt six ans après celle que je viens de décrire. Je me suis retrouvé, après un concours de circonstances malicieux dont je n'avais pas perçu les enchaînements, au service de soins intensifs du CHU local. Après être resté trois jours entre la vie et la mort, je me suis réveillé pleinement pour la seconde fois de cette existence. Dans les jours qui ont suivi ma sortie de coma, j'ai éprouvé un tel sentiment d'exaltation en vivant cette expérience majeure, que je n'ai pas dormi pendant les quatre semaines que j'ai passées à l'hôpital. Je me suis retrouvé plusieurs fois dans la sphère spirituelle de laquelle émane la vibration de l'Amour Inconditionnel. Vibration dont je me suis alors imprégné et que j'ai ensuite rayonnée autour de moi lors de cet état d'éveil prolongé.

Comme je l'explique plus en détail dans mon ouvrage précédent intitulé: *Présence de l'Âme*, je volais, un sentiment de Liberté me portait. Je pétillais d'allégresse et les limites n'existaient plus. Devant moi, brillait une im-

mense lumière. Elle emplissait les espaces que je percevais. Au sein de cette Lumière, je me sentais envahi de gratitude. Des bouffées de bienveillance et de compassion s'exhalaient de moi et je palpiais à l'évocation de personnes qui m'étaient familières et d'autres que je ne connaissais pas. J'aimais la Vie d'un amour qui l'accueille et la façonne en participant à son élaboration et à sa métamorphose. J'étais Âme. Plus rien d'autre n'existait. Je me ressentais à la fois moi-même et le Tout unifié. Il n'y avait plus de barrières entre les choses. Les diverses existences entraînées dans le Courant de la Vie se trouvaient en phase de profonde communion et j'étais Un avec elles.

Dans ces moments d'éblouissement, j'ai perçu la partie ego en moi se détacher et s'éloigner jusqu'à disparaître complètement dans le lointain. Parallèlement à ce fait, j'ai senti la partie ego en moi, incarnée comme elle ne l'avait jamais été. L'ego qui s'est volatilisé était la partie limitative. Celui qui s'est pleinement intégré en moi était la partie élevée de ma personnalité. J'étais une âme unifiée à un ego. Un

être nouveau issu de la fusion de deux forces qui n'étaient plus antagonistes. Tout en étant un ego/âme, il n'y avait plus d'ego ni d'âme. J'exultais de me sentir entier, réuni, fusionné. J'entrais en empathie, non seulement avec les personnes avec lesquelles je me trouvais en relation, mais aussi avec toutes celles que je ne connaissais pas. J'éprouvais une grande bienveillance envers le Vivant. Je ressentais la souffrance de nombre d'êtres dans le monde et le ravissement de certains autres. Mon être pulsait à l'unisson du monde environnant. Je me tenais à la fois nulle part et partout. Comme si j'étais unique et dédoublé à l'infini. J'étais pleinement moi-même tout en étant une parcelle de l'âme humanité. Âme humanité qui vibrait et qui vivait en moi.

Ayant acquis la capacité d'entrer en communion avec le champ énergétique des êtres, je me tins en permanence dans un état d'accueil. Lorsqu'une personne pénétrait dans la chambre, j'entrais en relation avec son âme. Sous forme d'ondes vibratoires, elle me parlait et je lui répondais. Je m'adressais intérieure-

ment à elle tout en l'entourant d'une aura bien-faisante. Elle se sentait immédiatement pénétrée d'un bien-être qui effaçait ses tensions psychiques. Il me suffisait d'apercevoir un être pour connaître ses besoins intrinsèques et savoir comment aborder avec lui des thèmes d'ordre intime et existentiel. Par mon attitude d'écoute et d'accueil, je donnais à chacun la possibilité de trouver ses propres réponses. Je savais trouver les mots justes. J'avais le don de permettre à la personne de découvrir son potentiel créateur et de le contacter en posant des actes constructeurs, de déceler la nature de ses aptitudes et de ses qualités et de s'ouvrir à sa réalité conscientielle. C'était pour moi, un vrai ravissement que d'apporter du bonheur.

Même simplifié, le récit de cette expérience peut donner l'impression que je vole en permanence dans l'Infinitude de l'Espace et que je manifeste en moi la chaleur de l'Amour Universel. C'est, dans l'absolu, vrai, mais, dans les faits, il en va différemment. Les deux expériences que je relate sont des vécus réels d'expansions de conscience qu'il faut percevoir de

manière symbolique. Tout ce qui m'est arrivé, tout ce que j'ai ressenti, éprouvé et touché, tout ce que j'ai discerné et tout ce que j'ai reçu et donné, est authentique. C'est indéniable. C'est en moi et ça m'appartient. Cela dit, il est essentiel de replacer ce type d'expérience hors norme dans le contexte du vécu quotidien. A cette échelle, l'exceptionnel quitte les sphères de la raréfaction pour s'incarner dans la sphère de l'habituel. En s'incarnant, il se banalise quelque peu. C'est seulement à ce moment là qu'une expérience intérieure élévatrice s'enracine véritablement en l'être qui l'a vécue. Tant qu'elle ne s'implante pas en lui, elle n'a pas plus de valeur que le souvenir marquant d'un merveilleux rêve. En se perpétuant de cette manière, le rêveur se trouve inmanquablement entraîné dans les mailles de l'illusion. Ce qui arrive assez souvent.

En elle-même, l'expérience n'est rien. Ce qui compte, c'est ce que l'on en fait ensuite. Comment manifester en soi au jour le jour des perceptions, des visions, des ressentis, des réalités sublimes, qui ont ébranlé les fondements

de notre être et qui nous ont ouverts à un univers que l'on osait à peine imaginer précédemment? Tant que l'on n'est pas à même d'y parvenir, l'on n'est pas un éveillé. Lorsque l'on y arrive, l'on est tellement absorbé par le projet de manifestation du Bien Commun qui a émergé, suite à l'expérience, que le fait d'avoir été éveillé ou même d'être un éveillé, n'a plus la moindre importance. Seule, l'œuvre en cours de réalisation en a! A ce stade, être éveillé ou ne pas l'être devient secondaire. Avoir été éveillé est une chose, savoir rester éveillé en est une autre. Il est plus facile de vivre une expérience éblouissante dans un moment unique, particulier et privilégié que de vivre en continu le quotidien de manière éblouissante. J'en sais quelque chose! C'est un combat de tous les instants. Un combat harassant duquel il n'est pas aisé de sortir vainqueur!

Aussi intense et palpitante soit-elle, une expérience d'éveil indique, la plupart du temps, le niveau de réalisation que l'on peut atteindre et la force du potentiel que l'on est à même de manifester en fournissant de considé-

rables efforts. Une expérience d'éveil n'est pas un cadeau offert, ni encore moins une récompense. C'est une incitation à se parfaire et à se dépasser. L'éveil nous met face à l'ampleur des aptitudes, des capacités et des qualités que nous avons patiemment développées et qui sont réellement en nous. L'éveil est l'état des lieux de notre monde intérieur actuel. C'est un révélateur de croissance. L'éveil est le témoignage de l'âme en nous. L'âme en nous se dévoile, elle se met à nu. En se révélant, elle dit:

«Voilà ce que tu es!

Vis le pleinement!

Deviens un disciple contemporain!»

Chapitre 5

LE DISCIPLE CONTEMPORAIN

Le disciple nouveau ne cherche pas, comme son homologue d'antan, à s'élever pour lui-même afin de se rapprocher du Divin. Vivant pleinement l'instant présent, il accorde une importance soutenue aux obligations, aux faits et aux événements du quotidien. Il s'acquitte au

mieux de ses engagements, des tâches entreprises, des impératifs qui se présentent et auxquels il se trouve confronté. Un être tel que lui diffuse l'essence de l'harmonie, de la justesse, de l'union et de la créativité dans tous les moments de son existence. Ne séparant pas la Vie en deux polarités distinctes, d'un côté la «matière» et de l'autre «l'esprit», il rassemble les différences pour les unifier. Ainsi, il parvient à discerner, à ressentir le Cœur de toute vie palpitante et, dans la mesure de son possible, à s'y unir.

Le disciple contemporain entre ainsi en relation avec le Vivant. Il n'y parvient pas forcément, surtout dans les premiers temps de mise en place de cette dynamique de vie. Mais quel que soit le niveau de communication établi avec la conscience avec laquelle il souhaite correspondre, il communit avec son essence. Pour ce faire, il lui faut s'extraire de ses repères habituels pour percevoir le Vivant avec un regard différent, neuf. Comme s'il le voyait à chaque fois qu'il entre en relation avec lui, pour la première fois. Lorsque l'on regarde une per-

sonne, l'on peut voir en premier lieu son apparence physique, son attitude, ses manques et ses atouts, ou alors la nature de son âme. C'est cette seconde approche que privilégie le disciple nouveau. Il aborde le monde extérieur en entrant au plus profond de lui pour s'harmoniser et s'unifier à la lumière de son âme. Ainsi, il peut regarder et approcher l'autre et les autres avec bienveillance, patience et respect.

Se maintenir dans une telle attitude n'est pas aisé. Elle nécessite de posséder certaines dispositions d'esprit. Personne ne détient miraculeusement de manière innée des aptitudes, elles s'acquièrent au rythme des expériences de vie. Lorsque l'on en possède, c'est qu'elles ont été développées précédemment au cours d'existences antérieures. Cela dit, il n'est pas nécessaire de détenir des dispositions d'esprit en relation avec le domaine que l'on souhaite aborder pour parvenir rapidement à y exceller. Il suffit, très souvent d'exploiter des qualités que nous avons en nous, pour les avoir déjà travaillées. Aptitudes qui peuvent grandement nous servir dans l'exercice d'une activité qui ne nous

est pas habituelle. Il y a divers domaines qui ne me sont pas familiers dans lesquels je peux m'improviser spécialiste. Il suffit que j'utilise certains de mes talents et que, par association d'idées, je fasse des recoupements entre des choses que je connais et qui m'appartiennent et l'activité que je souhaite aborder et que je les assemble. En agissant ainsi, je me trouve en mesure d'effectuer au mieux une activité qui m'est étrangère ou d'acquérir une connaissance que je n'ai jamais étudiée.

Si moi, Alain Brêthes, souhaite écrire un scénario de film, il va me falloir apprendre l'écriture cinématographique que je ne connais pas. L'on n'écrit pas un scénario comme un livre de réflexion ou un roman. Il me faudra apprendre les procédés en vigueur. Mais, en tant qu'écrivain, peu de temps me sera nécessaire pour m'initier aux arcanes du scénario. Même si à première vue je n'ai pas les aptitudes requises, j'en détiens d'autres qui peuvent immédiatement me servir pour entrer dans la peau d'un scénariste. Mon imaginaire foisonnant, mon goût pour concevoir des histoires complexes, mon

sens psychologique, mes observations approfondies et permanentes des comportements humains et ma passion et ma connaissance du cinéma, sont quelques-uns de ces atouts. De même que si je veux courir un cinq mille mètres, il va me falloir, n'ayant habituellement aucune activité sportive, m'entraîner pendant plusieurs jours pour espérer parvenir à tenir sur une aussi longue distance. Malgré mon très faible niveau sur le plan sportif, j'ai, à mon actif, trente ans de pratique de l'hyperventilation par la respiration. Grâce au pranayama, je viendrais très vite à bout de ces cinq mille mètres. J'en ai fait l'expérience, il m'a fallu très peu de temps pour y arriver.

Si je sais interpréter un thème astrologique, alors il m'est facile de transposer ma connaissance symbolique de cet univers dans celui du tarot ou de la numérologie. Si je m'amuse depuis ma plus tendre enfance à me raconter des histoires, alors il m'est possible de m'improviser romancier. Si je parle facilement en public et que je m'intéresse, par exemple à la musique ou à des sujets de société, devenir animateur de

radio ne me posera pas beaucoup de difficultés. Si je fais partie de ces êtres qui savent donner des conseils extrêmement judicieux à leurs amis, rien ne m'empêche de m'installer en tant que thérapeute verbal. Si vous êtes sceptiques, je vous invite à relire mes propos sur ma théorie du cours d'avance que je décris aux pages 35 et 36. Quiconque détient un bagage, peut l'utiliser pour être utile à ses semblables. Ce qu'il ne connaît pas et ne sait encore faire, il l'apprendra sur le tas. Lorsque l'on est motivé, attentif, observateur, patient, consciencieux et ouvert d'esprit, il nous est possible d'effectuer et de réaliser et ce, avec grand talent, beaucoup de choses!

Lorsque j'étais éditeur, j'ai publié le texte d'une jeune astrologue. Elle avait étudié un domaine très pointu du thème astrologique et avait noté au jour le jour le fruit de ses observations. En moins de trois ans, elle avait rédigé un manuscrit de près de trois cent pages. Son propos était d'une grande pertinence. Ce sujet était tellement spécifique qu'il n'existait aucun ouvrage sur la question. Lorsque le livre de la

jeune astrologue est paru, j'en ai fait parvenir un exemplaire à un astrologue de mes amis, l'un des plus réputés en France. Par nombre de ses élèves, il était considéré comme un gourou. Il faut dire qu'il se disait l'héritier d'une tradition yogique et le représentant, en langue française, de deux écoles fort renommées: l'une de psychologie et l'autre d'astrologie. Cet ami n'avait jamais publié de livres car il estimait ne pas être suffisamment prêt pour écrire. Il a vivement critiqué le travail de sa collègue car elle n'avait pas au minimum dix ans d'étude approfondie sur le sujet en question. A la différence de mon ami astrologue, la jeune femme avait osé poser un acte et avait pris des risques. Lui préférait s'abstenir. Son attitude de réserve ne l'empêchait pas de blâmer ceux, celle en l'occurrence, qui s'efforçaient de faire avancer la connaissance.

Il est évident que ma théorie du cours d'avance ne peut être acceptée par la plupart des spécialistes de nature traditionnelle, de tous bords qui détiennent toutes sortes de diplômes, d'autorisations et d'accréditations. Pour les

êtres en quête de reconnaissance, cette théorie est une insulte à l'intelligence de convention et à l'aptitude codée. De leur point de vue, seul un spécialiste bardé de diplômes officiels est en droit d'exercer. Dans l'exercice de ses fonctions, la valeur d'un être se mesure en terme de cœur, de ressenti intuitif, d'ouverture d'esprit et de discernement. Que peut bien apporter, donner et transmettre, sur le plan de l'âme, un expert certifié conforme de nature nihiliste, qui ne s'autorise pas à rêver, qui vit sans autres aspirations que celles matérielles et qui regarde le temps s'écouler en pensant à sa fin prochaine? Un tel être peut être sécurisant pour l'ego d'une personne en nécessité d'assurance, mais il sera incapable de féconder son âme. Pour y parvenir, il lui faudrait pouvoir, au préalable, sustenter la sienne.

Le disciple moderne ne cherche pas l'approbation de ses semblables. Lorsqu'il est sûr de lui et déterminé, rien ni personne ne peut le détourner de son objectif. Il va au bout de lui-même. Isolément s'il le faut dans un premier temps. Cela dit, il n'est pas en besoin de soli-

tude. Il souhaite, bien au contraire, travailler en groupe. Avant d'oeuvrer à mettre en place la «manifestation» à laquelle il décide de se consacrer, il part en quête de collaborateurs. S'il n'en trouve pas dans l'immédiat, il commence seul. Si d'autres veulent se joindre à lui, il les accueille chaleureusement. A tous moments, que ce soit avant ou après avoir commencé à mettre en place une «manifestation», il cherche à savoir si d'autres disciples oeuvrent dans le même domaine que lui ou de manière similaire à la sienne. Participer à un travail commun lui semble plus fécond que de travailler esseulé dans son coin. «L'union fait la force» est sa devise.

Tout en sachant garder leur indépendance d'esprit, les disciples nouveaux atteindront un haut niveau d'harmonie et de fusion spirituelle en travaillant en formation de groupe. Dans ces groupes, il n'y aura pas de leaders autour desquels les autres membres s'assembleront. Chacun des participants se trouvera face à la nécessité de se dépasser en s'efforçant de devenir co-créatif en assumant le rôle de focalisateur un certain temps. Ainsi,

chacun apprendra à donner le meilleur de lui-même afin de permettre à l'entité groupe à laquelle il se trouvera affilié d'accomplir sa «manifestation». Le groupe agira comme une entité «une» et «indivisible», tout en laissant à chacun des participants, là où il se trouve, le soin d'élaborer sa propre stratégie d'âme, de concevoir et d'élever des constructions harmonieuses d'utilité publique, de prendre personnellement les initiatives qu'il jugera appropriées et les responsabilités qu'il considèrera devoir assumer.

Les bases communautaires nouvelles se construisent autour d'une attitude d'esprit créative. Nombre de disciples se sentent reliés intimement à un collectif et ce, même s'ils ne se trouvent pas en mesure de le visualiser avec précision. Je ne fais pas référence à une communauté physique comme celle de Findhorn, mais à un groupe informel qui élabore un projet commun. Les membres de ce type de groupe peuvent se connaître, se rencontrer, collaborer ouvertement ou agir ensemble sans le savoir, en se tenant éloignés les uns des autres. Que les membres de ces groupes se rencontrent physi-

quement ou pas, ne change rien au fait qu'ils sont tous reliés intimement par la force de leur cœur et la lumière de leur esprit. Ils se trouvent en profondes résonances vibratoires les uns les autres. Résonances que chacun des membres d'un groupe émet et qui entrent en relation avec celles de ses coreligionnaires. Réunies, ces résonances créent une musique de nature symphonique. Une musique élaborée par des musiciens qui ne se connaissent pas forcément et qui ne savent pas toujours qu'ils jouent ensemble pour interpréter une œuvre commune.

Personnellement, je me sens tout autant relié dans mon activité d'enseignant spirituel et d'accompagnateur à la croissance à des êtres de conscience se trouvant répartis sur plusieurs continents dont je capte par moments l'intense vibration. Vibration qui m'est familière puisque analogue à celle qui émane de moi. Hier soir en regardant un DVD sur un chef d'orchestre aujourd'hui décédé, film qui le montrait enseignant la direction d'orchestre à des musiciens, lors de répétitions avec son orchestre attitré et en concert avec ce dernier, j'ai reconnu un disciple

avec lequel je me sens en totale affinité vibratoire. Par le biais de la musique, cet être se positionnait en tant qu'enseignant spirituel. Dans tous les actes de son activité professionnelle, Sergiu Celibidache apprenait à ceux qui se trouvaient dans son aura à mieux comprendre l'existence, à se révéler à eux-mêmes, à entrer dans une dynamique de perfectionnement, à approcher le sens de la beauté, à développer une grande sensibilité intérieure, à amplifier leur potentiel intuitif et à accéder à plus de liberté. Lui et moi effectuons le même travail. Et le fait qu'il ait quitté ce plan de conscience depuis quelques années ne change en rien cette réalité.

Ce soir, je vais aller écouter chanter un être de conscience qui se trouve affilié à une famille d'âmes proche de celle à laquelle je participe. Je perçois ce phénomène dans les vibrations que nous émettons l'un et l'autre. Elles sont identiques en bien des points. La nature de ce que j'enseigne par écrit, il la véhicule par sa musique et tout particulièrement par sa voix. Nous sommes, lui et moi, en totale affinité de pensée. Lorsque j'ai entendu Dhaffer Youssef

pour la première fois, je me suis demandé avec quels musiciens je souhaiterais jouer si j'étais à sa place. J'ai dressé une liste de huit musiciens leaders. A ce jour, quatre ans après, il a déjà joué avec six d'entre eux. Etant en communion de pensée avec lui, il m'est possible de prévoir certaines de ses orientations musicales. Sur le plan de la forme nous ne nous connaissons pas, mais sur le plan intérieur, nous sommes l'un et l'autre en totale symbiose. En m'étant recueilli pour entendre le message spirituel qu'il a transmis à son auditoire (je reprends l'écriture le lendemain du concert), nous sommes l'un et l'autre entrés en communion et avons renforcé ainsi les liens de fraternité qui existaient déjà entre nous. Nous n'avons eu nul besoin de communiquer verbalement pour cela. Les vibrations de partage et de joie que nous avons émises chacun de notre côté, moi en tant qu'écoutant et lui en tant que communiquant, et l'un vis-à-vis de l'autre, se sont mêlées, se sont vivifiées et se sont répandues dans les éthers de l'espace environnant la salle de concert.

Ce n'est pas la première fois que j'éprouve ce genre de sensation. C'est arrivé à plusieurs reprises avec des êtres qui avaient, la plupart du temps, des activités de: musicien, peintre, architecte, philosophe, sociologue, psychologue, thérapeute, astrophysicien, physicien, journaliste d'investigation et romancier. Un groupe de disciples qui se réunit autour d'une «manifestation» à incarner, peut oeuvrer dans un ou plusieurs domaines d'activités spécifiques, ou dans des secteurs susceptibles de se compléter et de s'enrichir. Lorsque les âmes de certains chercheurs de vérité pressentent la nécessité d'une collaboration active pour explorer ensemble un champ de recherche donné et pour l'ensemencer, ils créent un groupe de travail qui officie sur le plan subjectif. Le plan subjectif ou intérieur est la sphère de conscience sur laquelle l'âme se meut. Groupe que de nombreux autres chercheurs vont rallier par la suite. Certains vont le faire en toute conscience et d'autres sans véritablement le savoir. L'âme de ces derniers sera partie prenante du processus intérieur de co-crédation. C'est ainsi que le chanteur Dhaffer Youssef et l'crivain Alain Brê-

thes sont entrés en communion. Que la personnalité Dhaffer Youssef ne le sache pas, ne change en rien la réalité du processus. Son âme la perçoit et connaît intimement la réalité de ce qui se manifeste sur les plans subjectifs.

Les disciples qui oeuvrent à la manifestation du Bien Commun ne sont nullement séparés par les distances et par le temps. Que les distances se comptent en kilomètres et que le temps puisse sembler se prolonger et s'étendre considérablement, ne change en rien la réalité de ce fait. Distances et temps sont des facteurs illusoire qu'il nous faut percevoir dans leur réalité ultime afin de ne plus prêter attention aux comportements limitatifs et identificateurs qu'ils induisent. Rien ne peut séparer un chercheur de vérité d'un autre. Même si les apparences semblent affirmer le contraire, aucun n'est isolé de ses semblables. Il émane des êtres de conscience une substance de nature vibratoire d'une couleur et d'une hauteur de ton bien spécifiques. Cette vibration caractéristique à la fois colorée et sonore, tout chercheur de vérité la perçoit où qu'il se trouve. Lorsqu'il

focalise son attention sur cette vibration, il la respire et l'assimile en lui. En lui où elle palpite sans cesse, même s'il ne le sait pas consciemment. C'est ainsi que tous les chercheurs de vérité sont les membres d'une même et seule communauté fraternelle. Ils vivent en permanence dans la présence de leurs semblables. Ils sont les étincelles d'une grande flamme vive dont le feu éclaire les esprits et réchauffe les cœurs. En se connectant à cette source, qui est également la sienne propre, le disciple vit dans la claire lumière de l'Unité.

Officiant avec ferveur et au sein des groupes, même s'ils n'en ont pas conscience, ces disciples incarnent véritablement les valeurs nouvelles du cœur et de l'esprit dans la psyché humaine. Vous êtes nombreux, amis lecteurs, à vous sentir isolés, alors que vous êtes affiliés à des groupes sans le savoir. Ces groupes sont des familles d'âmes. Tout chercheur de vérité participe à une activité de famille d'âmes. Une famille d'âmes est composée d'un nombre plus ou moins important d'êtres qui se trouvent les uns et les autres en étroite relation. Bien que nom-

bre de participants de ces groupes ne soient pas conscients des liens qui les unissent, il n'en demeure pas moins que les connexions sont permanentes entre eux et qu'ensemble ils constituent un centre radiant de lumière étincelante qui rayonne chaque jour davantage. Aucune frontière ne peut mettre fin, même momentanément, au travail d'une famille d'âmes.

Les disciples modernes participent souvent aux activités de comités de réflexion et de groupements associatifs, sociaux, humanitaires et culturels. Nombre d'idées novatrices dans les domaines de la santé, de la psychologie, de la philosophie, de la sociologie, de la religion, de la politique, de la finance, de l'économie, du commerce, de l'éducation, du social, de l'humanitaire, de la science et des arts, qui commencent à se répandre dans l'inconscient collectif, proviennent de leur activité. Ensemble, ils se battent pour l'établissement de justes relations humaines, pour que la justice équitable règne en droit et pour faire émerger la vérité. Pas une vérité qui serait issue d'une mystique, d'une philosophie ou d'une idéologie, mais celle qui émane

de l'esprit d'amour. Dotés d'un esprit révolutionnaire, ils ne se satisfont pas des idées reçues, des habitudes culturelles et des identifications dans lesquelles l'être humain se complaît. Quoi qu'ils fassent, ils bousculent, remettent en question, incitent leurs compatriotes à lâcher prise à toutes formes de limitation, à se défaire des spécialisations pour voir de manière plus globale et à s'élever en conscience sur les sommets où brille une lumière plus intense.

Les disciples contemporains agissent pour apporter la paix du cœur et la joie de l'esprit à leurs semblables. Co-créateurs du monde dans lequel ils vivent, ils n'ont de cesse de le rendre plus beau et plus juste. Conscients des problèmes de l'humanité, ils réfléchissent sans cesse à la manière de les résoudre. Ils oeuvrent, souvent dans l'anonymat, à l'établissement de justes relations humaines. Ils s'efforcent de répondre aux besoins pressants d'une humanité en détresse et en quête d'idéaux spirituels. Même s'ils ne peuvent, dans l'immédiat, apporter de recettes miracles, les idées qu'ils déploient se révèlent très souvent originales,

appropriées aux besoins du moment et applicables. Ils ne détiennent pas encore souvent le pouvoir législatif de les mettre à exécution à grande échelle, cela est appelé à changer dans le futur, mais ils le font dans leur environnement. En agissant ainsi, ils touchent et sensibilisent peu à peu de plus en plus de personnes.

Les disciples se trouvent confrontés aux crises identitaires collectives, aux bouleversements sociaux, culturels et spirituels qui, immanquablement, adviennent. Il leur revient de faire face à des urgences qu'il leur faut traiter en profondeur. Il n'est pas question pour eux de se contenter de colmater les failles. Ils doivent inventer de nouveaux paradigmes qui s'adaptent aux besoins réels de l'humanité. Et plus encore, il leur faut convaincre leurs semblables du bien-fondé des valeurs nouvelles qu'ils s'apprêtent à insérer dans le tissu cellulaire de la race humaine. La psychologie se trouve dans une impasse, l'art stagne, la science se matérialise, la religion poursuit son processus de dogmatisation. Tous ces domaines ont besoin d'être régénérés par le vent du renouveau.

Il est, pour ces groupes, urgent de résoudre la question des inégalités entre les milieux aisés et les milieux défavorisés, de la faim dans le monde (il meurt un enfant de moins de dix ans toutes les cinq secondes), de l'analphabétisme, de l'angoisse de l'avenir face aux exactions des sociétés transcontinentales de l'industrie, du commerce et de la banque, qui sont devenues des machines à broyer l'humain. Le cri de désespoir lancé par les êtres en détresse atteint son paroxysme. Ces groupes s'efforcent de créer des conditions favorables en éduquant leurs semblables pour qu'ils ne deviennent pas esclaves des technologies et des objets de plus en plus sophistiqués qui deviennent les outils majeurs utilisés par les sociétés humaines. La machine libèrera l'Homme des servitudes lorsque ce dernier la considérera à sa juste mesure. Tant qu'il s'extasiera devant ses réalisations matérielles, l'Homme ne pourra approcher le véritable processus de Création. Sa dimension spirituelle ne pourra s'éveiller. Participer à ce processus d'éveil est le travail de tous les disciples.

Qu'aujourd'hui maints chercheurs de vérité souhaitent oeuvrer en formation de groupe et non plus individuellement comme par le passé est un signe des temps. Participer collectivement à des œuvres fraternelles susceptibles d'apporter des changements féconds au sein de la conscience humanité pour l'élever, est un indice significatif qui révèle que, de plus en plus, les disciples entrent véritablement dans la Voie du Service. Ce signe annonce une métamorphose conscientielle collective. Il indique que l'humanité cheminant sur la voie de l'accomplissement, symbolisée actuellement par le groupe des chercheurs de vérité, se prépare, dans les temps à venir, à instaurer une époque de fraternité. C'est la future révélation que le règne humain est appelé à accomplir pendant le troisième millénaire. Il émanera du groupe mondial des disciples une couleur/son harmonique d'une telle subtilité, que les énergies de haine, de séparativité et de peur ne pourront perdurer. Elles s'estomperont peu à peu pour finir par disparaître. Bien qu'il nous soit peu aisé d'envisager un monde au sein duquel l'éthique spirituelle ne sera plus un concept mais deviendra une réalité

vivante, rien ne parviendra à enrayer ce processus évolutif inéluctable. L'immense groupe des chercheurs de vérité est appelé à devenir une force majeure dans le monde. La destinée de l'humanité se trouve entre leurs mains.

Les disciples nouveaux sont des passeurs d'âmes qui aident leurs semblables à franchir le pont qui permet le passage entre un univers et un autre. Ce pont est la ligne de démarcation entre les croyances et la pensée libre, entre la peur et la confiance, entre la fausseté et l'authenticité, entre l'indignité et la noblesse, entre les certitudes et le relatif, entre le refus et l'acceptation, entre l'ancien et le nouveau, entre la rétention et l'illimité et, d'une manière générale, entre le profane et le sacré. Un passeur d'âmes se tient au service de ses semblables et ce, dans quelque domaine que ce soit et là où il se trouve. Il est une Lumière pour ceux qui se trouvent dans le besoin spirituel, dans la solitude intérieure, veulent se dégager des filets de l'illusion, cherchent à Servir leurs semblables sans trop savoir comment y parvenir.

Auparavant, le chercheur de vérité se consacrait à son propre éveil. Il disposait de siècles devant lui pour y parvenir. Il n'en va plus de même aujourd'hui. Face à l'urgence du moment, nous nous trouvons à la veille d'un cataclysme culturel, le disciple ne peut plus penser en ces termes. Ce n'est plus lui qu'il est nécessaire d'éveiller, c'est l'humanité qui a besoin de s'éveiller. Qui peut aider l'humanité à s'éveiller sinon le disciple? Ne se trouvant plus dans la nécessité de s'éveiller lui-même, le disciple moderne se trouve à même de faire face aux besoins spirituels de l'humanité. Et s'il doit renoncer à son statut spirituel officiel, à savoir être un disciple ou un maître, pour faire aboutir cette grande œuvre, alors il le fera.

*Peu importe que l'on soit
disciple ou maître.
Ce qui compte avant tout,
c'est d'Etre
et de manifester pleinement
la Présence de son Etre.*

Achevé d'imprimer en août 2005
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : août 2005
Numéro d'impression : 507126

Imprimé en France



Alain Brêthes

QUAND LE DISCIPLE EST PRÊT, LE MAÎTRE DISPARAIT

Tout est en Soi

Une période de l'évolution de l'humanité s'achève.
Lors de cette étape, les maîtres,
les mouvements religieux, ont joué leur rôle
en accompagnant leurs disciples
sur les chemins de perfectionnement.

Aujourd'hui, nous vivons une étape
sans précédent de changement de conscience
où l'être peut enfin éveiller et révéler
son immense potentiel.

A l'horizon du chercheur de vérité,
un nouveau chemin spirituel se profile,
celui de : liberté, autonomie et créativité.

Tout en est en toi, manifeste-le
propose l'auteur pour ce nouveau millénaire.



9 782912 662125

15 €